



plumier

4 177

orig. 2320

R
434

21-7



*Biblioteca
de Don. A. Canovas del Castillo.*

LA

13-8

VERITE
DEFENDVE:

ENSEMBLE
QUELQUES OBSERVATIONS
SVR
LA CONDICTE
DV
CARDINAL ¹⁶⁸⁷
DE RICHELIEV.

M. DC. XXXV.

Don Juan Sigis. Alcantara

DE RICHELIEU.
CARDINAL
D V
LA COND VICTE
S V R
OYALLES OBSERVATIONS
ENSEMBLE

M. DC. XXXV.

AV S A G E

LECTEUR.

Nous auons retenu quatorze mois cette responce, ayant mieux aymé laisser nostre reputation engagée, que d'esloigner un accommodement qu'on fist esperer il y a un an : mais parce qu'on a compilé despuis peu dans un grand volume toutes les calomnies qu'on auoit publié contre la Royne Mere du Roy, & Monseigneur Frere unique de sa Maiesté, & que le sieur du Chastellet y a adionsté une Preface plus iniurieuse que ne sont tous ces vieux libelles; nous auons bien recognu que nostre prudence ne pro-

A 2

dui-

duisoit point d'autre effect que de rendre le men-
 songe plus hardi, & auons creu, que la conscience
 & la raison vouloient qu'on arresta cette inso-
 lence. Si le Cardinal de Richelieu se contentoit de
 se faire louer par ses Escriuains, les bons esprits se
 mocqueroient des sottises loüanges qu'on luy don-
 ne, & ses ennemis se reioüiroient de ce que les
 flatteurs aduancent sa ruine: mais lors que ses
 parasites importuns calomnient tous ceux qu'il
 a offencez, pour tacher de prouuer que les esclans
 de sa passion sont des effects de sa raison, ils doi-
 uent attirer les iustes defenses de ceux qui sont
 iniurieZ dans leurs escrits. Celuy qui ne croid
 pas estre innocent, si la Royne Mere du Roy n'est
 coupable, merite non seulement d'estre chastié,
 mais il oblige l'Aduocat de cette grande Prin-
 cesse de fournir des reproches contre celuy qui
 l'ac-

l'accuse, & contre les tefmoins qu'il produit. Si les fycophantes du Cardinal font des chiens qui leſchent celuy qui tient le baſton en une main avec lequel il les menace, & en l'autre le pain qui les amente contre ceux qu'il veut faire mordre; qu'il conſidere que nous ne craignons point ſes coups, & que nous n'abboyons pas apres ſes biens, luy ayant abandonné les noſtres. Nous l'avons prié ſouvent de commander à ſes Eſcrivains de ſe taire: nous ſerions tres-aiſés de n'eſtre point contraints d'effacer ſes loüanges, en lavant les blaſmes qu'il nous donne; ce qui ne ſe peut faire autrement, à cauſe du meſlange qu'il a fait. Nous ne voulons pas employer la violence: nous ne pouvons avoir la Juſtice: il ne nous reſte qu'à nous defendre avec les meſmes armes qu'on employe contre nous. Il eſt raifonnable que nous

*en ayons le choix, puis que nous sommes appelez.
 Les François qui sçavent & pratiquent cette
 regle dans leurs combats, ne le trouveront point
 estrange: toute la terre ingera que nous sommes
 fondé en raison, & chacun deploiera la misere
 de nostre siecle, qui void ce qui n'a iamais esté
 veu, qu'un homme esleué par les bienfaits de
 la Royne, entreprenne de la calomnier impune-
 ment dans le Royaume de son Fils; & soit si ef-
 fronté de faire desbiter ses impostures dans tous
 les pais, où regnent les Enfans & Parens de la
 plus grande Princesse du monde. Sage Lecteur,
 si la rigueur du temps oste la liberté à tes paro-
 les, ie suis assuré qu'elle n'estouffera pas la iustice
 de tes sentimens.*

LA

L A

VERITE DEFENDVE.



Poursuivre les exiléz & les morts , oster la reputation apres qu'on a ravi les biens & la vie, dire des iniures aux miserables , se mocquer de ceux qui souffrent , & se couvrir de sa puissance pour mesdire sans preuve , sont les plus estranges effects de la tyrannie; & c'est à quoy s'occupent ceux qui veulent plaire au Cardinal de Richelieu. Il n'a pas laissé de recognoistre, que les violences luy reüssissent mieux que les mesdisances; & que les ministres de sa cholere sont plus ardens executeurs de ses volontez , que ses Ecrivains ne sont habiles flatteurs de ses vanitez. Il a
veu

veu aussi, que si la foiblesse de ceux qu'il a affligé, a esté contraincte de ceder à son pouuoir absolu, leur vertu a trouué en ses apologies tous les aduantages qu'on tire de la verité defendue par vne personne genereuse, & bien instruite. Il y a vn an que ces considerations le porterent à arrester les libelles de tous ceux qu'il payoit, pour faire des inuectiues contre la Royne Mere du Roy, & Monseigneur Frere vnique de sa Majesté. Il fist bien, car outre que tous les hommes vertueux disoient que ces diffamations estoient indignes d'un Chrestien, les gens d'esprit iugeoient qu'il ne gaignoit pas le procez par escrit. De l'autre costé celuy qui a pris la plume pour soustenir l'innocence, & d'estromper l'ignorance, s'estoit tenu dans la modestie, ayant tousiours creu que c'estoit vne petite vengeance, d'attaquer avec des paroles picquantes ceux qui nous poursuiuent avec des cruelles actions. Nous esperions de conuertir le Cardinal, en le souffrant; & nous craignons de le rendre plus meschant, en luy resistant: nous auions aussi quelque apprehension d'endurcir son front, en le

le battant trop souuent : nous auons voulu taire les plus enormes de ses crimes , pour luy laisser quelque pudeur : nous scauons que l'effron-
té n'a plus de honte de faire ce que tout le monde cognoit : nous voulions traicter dou-
cement ce furieux , & auons eu peur que son desespoir ne perdit le Roy que nous aymons,
& le Royaume que nous desirons de conseruer. L'homme aduise n'effarouche iamais vn singe,
qui se ioie avec des choses precieuses & fragi-
les : il ne faut pas faire semblant de le regarder,
affin qu'il les remette en leur place , apres que
sa phantasie sera passée. Ainsi nous esperions,
que la constance & la prudence de nostre bon-
té surmonteroit l'opiniastreté & la folie de sa
malice ; & nous croyons , que les serpens qui
nous auoient mordus si souuent , n'auoient plus
de dents, ny de venin. Le silence que la crainte
commandoit au Cardinal, & la vertu à la Roy-
ne, faisoient croire que les affaires prendroient
le chemin de la douceur , lors que nous auons
fenti vne aigreur extreme dans vn ouurage , qui
a esté dressé par le commandement & sur les

B

me-

memoires du Cardinal. Le titre est : *Observations sur la vie & condamnation du Marechal de Marillac*. L'auteur a pris son pretexte sur vn escrit composé pour la descharge du Marechal; mais il n'en parle que fort peu, & sur la fin de son discours. La plus grande partie du libelle est employée pour blasmer la conduite de la Royne Mere du Roy. Les plus moderez ont creu que cet escrit meritoit vne responce. Les Theologiens ont dit que Dieu nous obligeoit à la faire; & les bons seruiteurs du Roy ont iugé qu'elle estoit necessaire. Il est vray, que celuy qui supporte trop patiemment les iniures des impudens, en prouoque des nouuelles; que c'est vn œuvre agreable à Dieu d'arrester leur peché; & que si la trop grande bonté de la Royne est la cause du mal qu'elle souffre, sa trop grande patience ne doit point attirer les calomnies qu'on sème dans tout le monde. Si sa Majesté veut sacrifier toutes les iniures qu'on luy dit, elle doit effacer avec soing ce qui peut reiallir sur le Roy, sur Monsieur, & sur trois grandes Princesses: parce qu'elle ne peut disposer de la

la gloire que Dieu a donné à leur naissance. La Royne se doit defendre , & ses Enfans la doiuent venger ; pour ietter dans l'esprit des fauorits, qui viendront apres le Cardinal, l'apprehension de perdre le respect enuers les Meres de leurs Maistres. Si c'est vn deuoir des fideles François qui portent vne espée à leur costé, de s'opposer aux attentats que des parricides font sur les personnes Royales, ceux qui sçauent escrire sont obligez de faire voir les entreprises que les insolents font contre leur reputation. Ce qui nous rend hardis, est, que nous defendons la verité contre le mensonge, la Mere de nostre Roy contre vn seruiteur ingrat , & la plus grande Princeesse du monde contre le plus petit calomniateur. Si le Cardinal se plaint, qu'en parant du bras gauche nous luy portons quelque coup avec la main droicte, il apprendra, s'il luy plaist, que c'est l'ordre des combats. Il est assez iniuste en toute autre chose, sans prendre cest aduantage de frapper sans estre en danger d'estre touché. Il est bien armé, mais il contrainct ceux qu'il a mis en chemise de chercher les defauts de ses armes.

mes. S'il est plus fort que nous en places & en gardes, nous sommes plus forts que luy en ce que pour les choses qu'on dit à sa loüange, il doit auoir des tesmoins qui soient plus gens de bien que le sieur Hay; & que celles qu'on dit contre luy sont desia prouuées, estant non seulement cognues, mais ressenties.

Il faut aussi confesser que nous auons vn grand desaduantage : c'est que nous combattons contre deux desesperez. Le premier est le Cardinal, qui a commandé qu'on fist ce dernier escrit contre la Royne Mere du Roy, & Messieurs de Marillac, parce qu'il est tourmenté par deux furies, qui s'appellent *Ingratitude* & *Cruauté*. Celle là luy a fait iuger des ressentimens de la Royne par les remords de sa propre conscience, & cellecy luy representant toufiours le sang innocent qu'il a respandu en forçant la peur, ou corrompant l'auarice de treze Iuges. Il cherche des hommes qui appaisent ces puissans demons, qui sont les deux bourreaux de sa vie. Ce Saül ainsi tourmenté, n'a pas trouué vne harpe de Dauid, mais plustost vn enragé prophete de Baal,

Baal, qui se deschire & descoupe soy mesme. C'est vn autre desesperé par ses crimes qu'il a rendus aussi publics que la Nepueu sa desbauche. C'est vn nommé *Hay*, qui est haï de Dieu & des hommes. Vn luge concussionnaire, vn corrompu Commissaire, aux gages de toutes les tyrannies, & valet des faueurs, contre lesquelles il se rend denonciateur ou tefmoin; ou recherche d'estre rapporteur, lors qu'elles sont tombées en disgrâce. Il a fait autres fois l'office d'Aduocat general dans vn Parlement; il conuertissoit le barreau en theatre de charlatan, ses plaidoyez n'estoient que des satyres; elles firent fondre sur luy vne gresle de coups de bastons, qui ne le rendirent pas plus sage, mais l'obligerent de quitter son païs, pour venir raffiner sa malice dans la Cour. Il y a vescu en reputation d'un homme qui fait profession d'impieté & de trahison, & mestier de bouffon & de frippon. L'impieté luy donna l'inuention de souffler par vne salbacane à l'oreille d'une fille de bonne maison, & assez riche heritiere, *Ayme Hay*. Encore qu'il y eust de la contradiction en ses paroles, la

*Quelques
vobras, P
bras l'infan
Hay, esou
galariado d
Arrend de
Chelen*

Damoiselle espousa le cousin de cet Escrivain, & mourut de regret quelque temps apres. La trahison luy fist adorer le credit de Madame de Pisieux, & apres sa disgrace demander avec instance la commission de faire le procez à son beau pere, & à son mari : il suborna des tesmoins contre eux, & changea les depositions : nous auons ouy les plaintes du President de Belieure sur ce subiect. Son esprit porté à la mesdisance, l'a rendu autheur des plus infames & sanglans pasquins, qu'on aye veu depuis dix ans. Il a souvent imité les saintes & simples proses du Misfel de Paris, pour faire des satyres prophanes & malicieuses, dans lesquelles il n'a point espargné ceux qui le receuoient à leur table. La corruption luy à fait prendre part dans toutes celles du temps, chercher l'occasion de profiter dans tous les changemens. Il brigua d'estre adioint au commissaire des Estats de Bretagne l'an 1627. la fripponnerie qu'il fist, meritoit plus iustement vne potence, que tout ce qu'il impute au Mareschal de Marillac le moindre blasme. Ceux qui le cognoissent, iugent que le gibet n'a point encore

encore perdu les pretensions qu'il a sur luy, ad-
uoient qu'il y a quelque chose en son visage qui
marque ce logis, & que ses inclinations le con-
duisent là. Le sieur Beautru, pour se defaire d'un
enfant trouué qu'on luy a voulu donner, & qui
s'appelle, *Les vers aux absens*, dit hautement, que
celuy qui vient d'escrire en prose, a composé au-
tres fois en poësie cette puante satyre, qui ap-
pelle par derision *puissante Epiphanie* la Mere ou
belle Mere de trois Roys. Elle attend l'estoille
qui les illumine; & qui en esclairant la verité,
fera voir & payer celuy qui est l'autheur de ce
rencontre. Ceux qui ayment mieux un bon
mot qu'un bon ami, & preferent vne raillerie
au repos de leur vie, ne considerent pas que les
choses de ce monde sont semblables à la statue
de l'isle de Chio, laquelle paroissoit riante d'un
costé, & pleurante de l'autre. Ils ignorent que le
Sage a dit, que *les grandes tristesses suivent ordi-
nairement les ioyes excessives*: que Dieu perd les
heureux insolens, & sauue les miserables pa-
tiens avec peu de chose; & que le mesme in-
stant qui fait la felicité malheureuse, fait bien-
heu-

heureuse l'infelicité. L'homme qui ne regle point ses actions par cette pensée, qui s'engage trop auant dans le parti de la prosperité, & pousse rudement la misere, fait paroistre qu'il n'est pas sage. Si Ciceron eust pensé que la fortune pouuoit changer, il n'eust pas trauaillé pour acquerir la reputation que luy donnerent les Philippiques, & qui attirerent la ruine de sa maison. Mais le Cardinal veut que ses Escriptuains s'obligent de perir avec luy, & que ceux qui le seruent, luy fournissent les moyens de les perdre quand il voudra, pour les crimes qu'il leur a fait commettre. Il a cognu tant de legereté & de perfidie en celuy qui a fait ces belles obseruations, qu'il a desiré non pas de l'acquerir, mais de le ruiner sans ressource. Il le fist mettre en prison, pour auoir menti au Roy; & il l'a tiré de prison, pour le faire mentir au public: il luy a fait acheter par vn grand crime la liberté, qu'il auoit perdue (à ce qu'il dit) pour ne consentir pas à vn moindre peché. Il fait voir que sa recusation estoit vne collusion; aussi ne fust elle recëüe qu'apres qu'on fust asseuré du nombre des
opinions

opinions nécessaires pour faire mourir vn innocent. Il est vray, que le Cardinal estoit aussi bien d'accord de la recusation, que le refusé de son emprisonnement; & que la prison a esté donnée à son esprit remuant pour vn lieu de repos, afin qu'il eust le loisir de trauailler à ce libelle, qui est sa rançon, encore qu'il ne soit pas l'assurance de sa fidelité: c'est plustost vn tesmoignage de son desespoir, ou vne cedula semblable à celle que les demons exigent des sorciers. Cet homme sans iugement, & abandonné de Dieu, ne void pas, qu'en sortant de prison il a changé de seruitude, il s'est obligé de perir avec vn fauori, qui le perdra pour n'estre point en peine de le conseruer, & parce que ce sacrifice pourra seruir vn iour à quelque expiation. Le Cardinal n'est pas si sot de croire, que les ouurages de Hay soient des tesmoignages d'amour, mais plustost des effects de crainte; qu'il cherchera ses seuretez, & trompera lors que le changement luy fera voir le profit, là où il void maintenant la perte. Il est à present vn serpent, qui saillit & ternit les herbes, & les

C

fleurs

fleurs sur lesquelles il passe; mais vn iour il trou-
 blera les eaux dans lesquelles il s'est caché. Nous
 auons desia sceu qu'il a fait vne prose contre le
 Cardinal, & la Dame de Combalet; il l'a reci-
 tée à des personnes qui sont parmi nous: il croid
 que les bons mots qu'il a mis dans cette bouf-
 fonnerie, effaceront les mauuais qu'il a semé
 dans ce liuret. Il iuge que les François oublie-
 ront les iniures, aussi facilement que le Cardi-
 nal perd la memoire des bienfaits. Il s'imagi-
 ne que son eloquence nous persuadera, qu'il a
 contribué à la ruine de celuy qui l'employe. Il
 s'efforcera de nous prouuer, que rien ne preci-
 pite tant les puissances violentes, que ceux qui
 les aydent en qualité de Commissaires, & qui
 prennent celle d'Escruiains, pour les eschauffer
 au mal, ou pour les empescher de s'en retirer.
 Mais qui ne sçait, que le flatteur qui loüe le pe-
 ché, est plus coupable que celuy qui le fait? Le
 meschant offense tout seul; celuy qui estime le
 crime, en fait vn exemple public. La passion
 peut auoir troublé celuy qui s'est laissé aller au
 mal, mais la malice conduit celuy qui le de-
 fend.

send. Il fait voir, que ce n'est pas vne mauuaise inclination qui le pousse; mais vn iugement déterminé qui le rend indigne de pardon. Louer vne meschante action, est non seulement vne folie, mais vne impieté. Nous pourrions dire beaucoup de choses sur ce subiect: il vaut mieux laisser le destail à la meditation du sage Lecteur, & ne luy descouurir qu'en gros le mauuais dessein de l'Autheur des *Observations*, & de celuy qui luy a fourni les memoires.

Ils veulent descrire la vie de deux Saints morts, & ils ne voient pas qu'il nous mettent en peine de rechercher celle de deux mal viuants. On a tousiours caché celle du Cardinal, qu'on sçait depuis le berceau; mais il semble que la pourpre sacrée efface tous les defauts que l'homme auoit deuant qu'il en fust reuestu, & qu'elle nettoye la source de beaucoup de vices. Si on force la patience & la science, on escrira des choses qui ne plairont pas à ceux, ausquels la cruauté plus que barbare a fait violer les tombeaux & le repos des trespassez, pour ronger & casser iusques aux plus petits os. On adioust

Pag. 6.

aux deux freres de Marillac, la femme du Mareschal : on dit qu'elle estoit *vieille fille, pauvre, mediocrement belle lors qu'elle se maria, que leur fonds consistoit en grandes esperances.* Cette Dame est morte de regret dans la persecution qu'on faisoit à son mari : l'amour qu'elle luy portoit n'a iamais tiré vne parole de sa bouche contre son ennemi : sa vie & sa mort ont esté sainctes : c'est vn sacrilege de les blasmer, & vne grande imprudence de traicter indignement sa memoire, apres auoir creu & publié, qu'elle auoit l'honneur d'estre parente du Roy : ce qui a esté escrit malicieusement, pour abaisser la naissance de sa Maiesté ; encore que cette parenté soit presque aussi esloignée, que celle de la maison de Dreux, par laquelle le Cardinal se fait parent du Roy.

Certes il ne se faut pas estonner, si la furie du Cardinal rend la condition des viuans pire que celle des morts, qui trouuent la paix à la fin de la vie ; là où ceux que ce tyran a contrainct de sortir de la France, & sur tout la Royne Mere du Roy, sont persecutez mesmes dans le lieu de leur retraicte, où leur ennemi leur suscite des trahi-

trahisons domestiques , des rebellions & des guerres ouuertes au Prince qui les nourrit & les protege. C'est encore vn tesmoignage de plus grande inhumanité à celuy qui a tourmenté la France, l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, l'Angleterre, les Pais bas, la Lorraine, & la Sauoye, d'aller iusques en l'autre monde poursuiure trois personnes, qu'il y a enuoyées en diuerfes façons. Leur despart rempli de pieté vraiment Chrestienne, qui a pardonné de si bon cœur à celuy qui les faisoit mourir, nous a persuadé, que leurs esprits sont bien-heureux. Qui doute qu'ils ne le soient, quand il n'auroient point d'autre felicité que d'estre hors de la tyrannie du Cardinal; qui durant deux années, leur a fait apprehender cent mille morts, deuant que de leur faire sentir celle qui leur a donné vne meilleure vie. Il se deuoit contenter de leur auoir osté celle de ce monde avec les biens, d'estre entré dans Paris avec deux cens cheuaux, les trompettes sonnantes comme en triomphe, ou en Roy, lors qu'on tranchoit la teste au Marechal; d'auoir fait fermer la porte de saint Honnoré, de peur

C 3 que

que le corps espuisé ne rendit par miracle abondance de sang deuant la porte de son meurtrier. On sçait, que les os du Garde des seaux ont esté priuez de leur tombeau qu'il auoit choisi à Pontoise. Le Cardinal qui a le gouuernement avec le domaine, & qui y fait quelque fois sa demeure, lors que le Roy est à saint Germain en Laye, a eu peur que l'esprit de cet homme de bien ne troubla le sien; il s'est imaginé que les os transportez seroient accompagnez de quelque ombre qui le tourmenteroit: il a voulu qu'ils demeurassent trois ou quatre mois à Chasteaudun priuez d'enterrement. Ils ont esté portez du depuis secretement aux Carmelines de nostre Dame des Champs.

Hay, qui est vn chien sepulchral, les va inquieter: il s'arreste dauantage sur ceux du Marechal, qu'il a trouuez au fauxbourg S. Honnoré dans l'Eglise des Feuillants: il semble qu'il les veut brusler, & ietter les cendres au vent; ce que les iuges corrompus eurent honte d'ordonner aux bourreaux. Il sçait bien, que les Payens coupoient la main à celuy qui auoit violé vn sepulchre:

chre : il n'ignore point que la Religion Chrestienne les respecte : que parmi les Barbares c'est vn tesmoignage de lacheté, de tirer la barbe à vn lyon mort : qu'il n'appartient qu'à vn faquin de dire des iniures à vn des plus sages & des plus vaillans hommes que la France aye porté. Ce Pigmée mesure avec le poulse de son petit esprit vn Hercule sommeillant, qui l'abbattroit avec le soufflé de sa bouche s'il se remuoit ; & ce grand capitaine feroit bailler les estreuières par ses lacquais à ce Margaiat, ou Cannibale, qui trouue quelque volupté & nourriture, en mangeant la chair de ceux qu'il a tuez. Pour monstrier sa doctrine au preiudice de sa conscience, il escrit en la pag. 92. de son ouurage, qu'il sçait bien, que c'est vn crime d'attaquer les morts, & apporte les exemples de l'Escripture sainte : il veut faire voir qu'il entreprend de pecher contre le S. Esprit, & ne veut point auoir de pardon en ce monde, d'où il a chassé les Saints, ny en l'autre, où il leur va faire la guerre. Il me semble, que le persecuteur de ceux qui ne se defendent que deuant Dieu, se deuoit arrester apres auoir esté vn des principaux

Je ne voudrois pas arguer vn mort, ny mordre ses os, ny accroistre le nombre des vers qui rongent les despoüilles de sa fortune desolée.

cipaux instrumens de leur mort. La recusation concertée deuant le iugement, n'exempte point de crime celuy qui a trauaillé à l'instruction du procez, il a fourni les inuentions pour mettre hors de defence le pauvre innocent, & il a esté plustost sa partie que son iuge. Il a sollicité contre luy, & trouué des subtilitez, pour tascher de le mettre en desordre. Il n'a pas donné sa voix, mais il a formé treze aduis pour le condamner: il est plus coupable de tuer tout seul son honneur (comme il veut faire dans son escrit) que d'auoir massacré son corps avec son opinion, qui eust eu des compagnons de son crime.

Sortons de l'horreur des tombeaux, & apres auoir dit quelque chose pour la defence de la reputation des morts, soustenons la gloire de la plus belle vie du monde, qui est celle de la Royne Mere du Roy; laquelle est blasmée d'imprudence, pour monstrier que les Marillacs ont esté meschans. Ces calomnies sont appuyées sur deux fondemens. Que la Royne Mere du Roy a aduancé les Marillacs contre droit & raison, & qu'ils ont eu vne si grande puissance sur son esprit,

esprit, qu'ils l'ont porté à desirer & pourfuiure plusieurs choses contre les intentions du Roy, & interest de la France. Ce qui efface la premiere imposture, est la confession que le Cardinal fait par son Escriptuain, qui dit la verité à faute de iugement, ou de memoire, en la page 119. il fait les Marillacs creatures du Cardinal, & par tout il dit, *qu'ils ont esté ingrats enuers celuy qui les a avancez.* Comment se pouuent accorder ces contrarietez? voicy la verité.

Le Cardinal sceut qu'à l'entrée de son credit il passoit pour mauuais Chrestien; pour auoir employé le Comte de Mansfelt en Allemagne, & pour auoir refusé d'entrer en la ligue Catholique: les libelles qui furent faits contre luy l'appelloient le Cardinal de la Rochelle; ce qui luy fist apprehender vn grand descri de sa reputation, & quelque attentat sur sa personne. Pour remede à ces deux apprehensions, il demanda des gardes au Roy, & pressa sa Maiesté de mettre dans ses Conseils, & direction des Finances, Messieurs de Marillac, & de Champigny, qui estoient estimez Catholiques zelez. Cela arri-

*il Cardinal
Rochelle, non
Rucheli*

D

ua

ua apres la disgrâce du Marquis de la Vieuille, qui fust fuiuite dans vn an & demi de celle du Chancelier d'Alligre : auquel le Cardinal fist offer les seaux, pour les bailler à Monsieur de Marillac, qu'il iugeoit homme plus seuer, & plus vigoureux, pour appuyer les resolutions qu'il vouloit prendre, & qui commencerent à esclatter dans Nantes au premier Mariage de Monsieur. Il est donc vray, que le Cardinal proposa Monsieur de Marillac premierement à la Royne, & apres au Roy, pour ces deux charges; & il n'est pas vray qu'il aye esté ingrat ny traistre au Cardinal, comme nous ferons voir.

Pag. 28.
& 29.

C'est vne calomnie qui est execrable, de dire, que la Royne aye eu quelque intelligence avec les Marillacs pour trauerfer la prise de la Rochelle : ce qui la console, est, que le Roy sera son iuge & son tesmoin. Sans doute, l'effronterie du Cardinal nel'a point porté à faire lire cet escrit à sa Maiesté : il a creu que sa bonne conscience le desmentiroit aussi asseurement, comme il est vray que le Cardinal parle contre la sienne. Le Roy & son Ministre sçauent bien,
que

que personne n'a désiré la prise de la Rochelle avec plus d'ardeur que la Royne, & qu'elle a destourné sagement tout ce qui pouvoit empêcher l'heureux succez de ce siege. Encore que les bonnes meres voient avec quelque regret aller à la guerre leurs enfans; la Royne fust d'aduis, que le Roy l'entreprist pour forcer la rebellion dans son fort, & pour chasser les estrangers, qui entroient dans ses Estats. La Royne estoit pour lors si puissante dans les conseils, que ceux du Cardinal n'estoient receus que sous son approbation. Je diray bien dauantage, que le Cardinal apporta beaucoup de difficultez, pour arrester ceste resolution, estant timide de son naturel, & n'estant pas beaucoup ennemi des Huguenots. Il eust dissimulé & plastré leur faute, s'il n'eust esté picqué contre les Anglois, & principalement contre le Duc de Bukinghan, pour des subiects que la prudence nous fait taire. La Royne Mere du Roy, & le Garde des sceaux de Marillac, auoient les bonnes intentions pour cette guerre, qui donna tant de peine à sa Maiesté, que nous pouuons dire, qu'elle n'a

iamais esté en vne si grande inquietude. Elle seule rompist la ligue de trois grands Princes, qui entreprenoient de faire des diuersions par terre & par mer. L'Espagne, que l'Escriuain accuse d'auoir eu ce dessein, n'estoit point entrée dans cette vnion, & prefera les maximes de la Religion à celles de l'Estat. *no es assi*

La sagesse de la Royne ne trauailloit pas seulement pour appaiser les tempestes de la terre & de l'Ocean, qui pouuoient troubler le Royaume; mais sa pieté nous rendoit le Ciel favorable. Combien de Messes faisoit elle celebrer pour ce subiect? combien de neufuaines a elle fait à nostre Dame de Paris? où elle alloit tous les soirs faire chanter vn Salut qui duroit vne heure. Le Cardinal scait bien, si la Royne est d'un naturel qui se puisse contraindre en toutes ces choses, si l'affection & deuotion ne la portent. Avec quel soing a elle recherché les Autels & les Religieux, sur lesquels elle a creu que Dieu verfoit plus de benedictions & de graces? Elle fist vœu d'aller à nostre Dame de Chartres, d'y presenter la ville de la Rochelle en argent de

nota
que
sace en
nuia se
luye al
de es
para

Pag. 24.
Le Roy
d'Espa-
gne re-
muoit
toute la
Chre-
stienté,
pour em-
pescher
la gloire
du Roy.

de relief, & de communier tous les ans le iour de la reddition; ce qu'elle obserue sainctement, mesme dans les Pais bas. Elle fust curieuse de se faire instruire des vents, qui pouuoient estre fauorables ou contraires aux nauires des Anglois; & ayant fait mettre en vn lieu esleué vne boussole qui les marquoit, elle la regardoit cent fois le iour, & interrompoit son sommeil, pour enuoyer des personnes qui luy rapportoient de quel costé ils souffloient: ayant dit vn iour, qu'elle voudroit auoir perdu le petit doigt de sa main droite, & que le Roy fust maistre de la Rochelle. Le Mareschal d'Estré qui l'auoit ouy, estant venu pour luy tesmoigner sa resioüissance; luy fist ce compliment, qu'il auoit deux grands subiects de ioye, que la Rochelle fust prise, & que sa Maiesté eust encore son petit doigt. Le plus fort de tous les tesmoignages, est celuy du Roy, qui sçait bien que la Royne sa Mere le voulust destourner de venir à Paris deuant que la place fust rendue; qu'elle luy enuoya des courriers pour ce subiect, & prefera tousiours la reputation des armes de son Fils à

la consolation qu'elle receuoit en le voyant. Elle luy fist instance de l'en priuer, & le pressa de s'en retourner, pour acheuer ce qu'il auoit commencé. Tels estoient les bons aduis d'une Mere; laquelle n'ayant peu voir sur son sein les lauriers & les palmes que son cher Espoux luy eust apporté, n'a point de plus grande gloire, que de prendre sa part dans les victoires de son Fils bien aymé. Il sçait que nous escriuons la verité; & si on estoit si effronté de luy faire voir vos libelles, qui ne sont que pour empoisonner les ignorants, au lieu des recompenses que le Cardinal donne à ceux qui mentent pour luy, ils receuroient le chastiment qui viendra dans le temps que Dieu a destiné, pour faire cognoistre l'imposture, & pour tirer d'oppression l'innocence.

Pag. 28. Vous dites, *que le Mareschal de Marillac contribuoit au monopole d'empescher la prise de la Rochelle, avec une instruction à ceux de son chiffre, comme il a confessé en son procez, & que Mr Bouthiller ne vid point ses despesches, & qu'elles fussent destournées par les femmes de chambre. Menterie horrible en tous ces chefs!* Le Mareschal n'a
iamais

Nota

i jamais escrit à la Royne durant le siege de la Ro-
 chelle: il n'a point eu de chiffre avec sa Maïesté:
 vous auriez sans doute nommé ceux que vous
 dites auoir esté de ce chiffre. Vous deschargez
 M^r Bouthiller, qui est dans vostre intelligence;
 & vous faites des femmes de chambre, qui ne
 sçauent pas lire, des personnes intelligentes en
 chiffre, sans dire qui deschiffroit pour la Royne.
 Mais la plus horrible de vos calomnies, est en
 la confession que vous dites que le Mareschal a
 fait. Que n'imprimez vous le procez plustost
 que des obseruations sur sa ieunesse, & sur son
 mariage? Vous avez bruslé les pieces, & les pro-
 cedures, pour auoir la liberté de faire passer tou-
 tes les inuentions de vostre malice pour des ac-
 cusations contre la Royne Mere du Roy. Elle
 vous respond: Que la lettre que vous luy faites
 escrire par le Mareschal apres la prise de la Ro-
 chelle, & que vous composez en ces termes, *qu'il* Pag. 29.
ne vouloit deppendre que d'elle, & estoit son ser-
uiteur enuers tous, & contre tous, est vne chose
 supposée, encore qu'il n'y aye point de crime
 de leze Maïesté en ces paroles de compliment,
lors

lors que les interets de la Royne ne sont point
separez de ceux du Roy.

Pag. 29. L'Autheur fait vne description à sa mode de
Leur in- l'imbecillité de l'esprit des femmes, sans pren-
terest dre garde qu'il offence en general le sexe de Ma-
porte les dame de Combalet; s'il ne veut faire quelque
femmes plustost à distinction, à cause du meslange qu'on dit que
plustost à l'extre- la nature a mis en elle. Son dessein est, de tirer
mité qu'à la raison. la proposition particuliere, que la Royne Mere
 Pag. 51. du Roy est imprudente; de la generale, que tou-
Aux vancunes des fem- mes, com- me aux
feux d'artifi- ce, toute la plus grande finesse est de les fai- re durer. tes les femmes sont folles. Pour la preuue, il dit,
que la Royne n'auoit pas encore conceu assez d'in-
dignation & de ialousie contre le Cardinal. La
 Royne iuge le Cardinal indigne de son in-
 dignation, & digne de sa compassion: il a esté
 l'obiet de ses bienfaits, & ne peut estre iamais
 celuy de sa ialousie. La caution n'est point ia-
 louise, de ce que le principal debiteur paye, &
 la descharge. La Royne auoit respondu au Roy
 pour le Cardinal, & auoit surmonté les gran-
 des auersions que sa Maiesté auoit contre luy;
 & elle sera ialouse de ses bons seruices? Nous
 voyons icy, que le titre de *bonne Princeesse*, que
 l'Escr-

l'Escriuain luy donne si souuent, n'est que pour la faire mettre au nombre de ceux que les Piccards appellent *sots de bonté*. Aussi voyons nous en vn endroit, *Elle se laissoit gouverner*. & ail-
 leurs, *Ils s'estoient emparez, entierement de son esprit*. Elle s'empoisonna sans le cognoistre à la fu-
 mée des flambeaux qui donnoient toutes ces faus-
 ses lumieres. Son esprit estoit abusé par des faus-
 ses apparences, & des images trompeuses. & sem-
 blables discours, qui font cognoistre, que le Cardinal veut faire passer la Royne pour vn esprit infirme, lors qu'il a eu la force de sortir de sa tyrannie. Nous pouuons dire, que s'il a iamais peché en excez de bonté, c'est lors qu'il a fait trop d'honneur & de bien au plus malin & plus ingrat homme de la terre, qui n'auoit point de plus grande ruse que de cacher sa malice, iusques à ce qu'il a eu la puissance pour la faire valloir. Il a commencé de l'exercer contre celle qui l'a donnée; & qui eust creu offencer Dieu, en preuoyant qu'il en abuseroit. Il sembloit que ce serpent n'auoit point de venin dans l'hiuer de sa pauvreté, mais la chaleur de la prosperité en

E

a tant

a tant produict, qu'il a empoisonné premiere-
ment sa retraitte, & apres toute la terre.

Cette ialousie, qu'il donne faussement à la
Royne, est veritablement en luy; & nous pou-
uons dire, que sa vanité a si grande apprehen-
sion, que quelqu'un ne prene part à la loüange
de la prise de la Rochelle, que pour ce subiect il
a fait plusieurs grands larrecins, que nous pou-
uons appeller sacrileges. Le premier est de la
gloire du Roy, ayant dit à vn Cardinal qui est
plus homme de bien que luy, qu'il auoit pris la
Rochelle en despit de trois Roys; entre lesquels
celuy qui luy auoit donné plus de peine, estoit le
Roy de France. Nous auons ouy chanter sur le
Pontneuf, & par tout le Royaume, *que le Car-*
dinal auoit despuclé la Rochelle, comme si le Roy
estoit declaré impuissant. Nous auons leu ces
mots imprimez : *N'est ce pas ce grand Cardinal*
qui a pris la Rochelle ? comme si le Roy n'auoit
eu en cette guerre que la qualité de volontaire.
La Royne n'est point ialouse des prosperitez de
son Enfant; mais de la gloire que son seruiteur
luy defrobe. Se faut il estonner, si apres auoir
fait

fait ce larrecin public, il entreprend de voler l'honneur plus secret que la Roïne a acquis en ce siege, ny s'il escrit qu'elle a desiré vn mauuais succez, puis qu'il assure, que le Roy a voulu empescher le bon. Si faire la fausse monnoye est vn grand crime, que fera ce de se masquer avec le faux visage du Souuerain? que fera ce de contrefaire l'image viuante de Dieu, en vsurpant son autorité? que fera ce de se reuestir de ses habits triomphaux, & de luy arracher les couronnes de lauriers de la teste, pour les mettre sur la sienne? Apres ces deux entreprises sur les Maistres, il faut remarquer celles qu'il a fait sur la reputation de tous ceux qui defendirent & secoururent l'isle de Rhé. L'Escriuain ne donne rien aux Mareschaux de Schomberg, de Thoiras, de Marillac, ny au Commandeur de Valencé. Il prend le tesmoignage du dernier, pour accuser le troisieme de poltronnerie. Nous ne croirons iamais, que la liberté naturelle au Commandeur aye entrepris de combattre la cognoissance de tous les gens de guerre, ou que les actions & les playes du Marechal ne soient

Pag. 23.

des meilleures preuues de sa valeur, que le discours d'un homme qui pouuoit estre marri de le voir plus esleué que luy.

Pag. 22. S'il ne se faut point arrester à la relation, que Hay appelle *Roman*, & qu'il soustient faussement estre l'ouurage du Garde des feaux de Marillac; qui nous peut obliger de croire, que le Cardinal, qui estoit en terre ferme lors qu'on chassoit les Anglois d'une isle, les aye defaits tout seul, & que son esprit aye emporté cette victoire, lors que plusieurs braues soldats combattoient sous la conduicte de quatre grands Capitaines? Cela pourroit estre receu, si nostre grand conducteur estoit vn Moysse, qui gaignoit les batailles en leuant les mains au Ciel. Si on veut examiner ce qui dependoit plus particulièrement du Cardinal, on verra que ses mauuais ordres, & le defaut de sa preuoyance, donnent vn iuste subiect de conclurre, ou qu'il estoit vn temeraire, ou vn traistre. Il fist passer dans vne isle quatre mille hommes sans viures, pour secourir vne Citadelle qui estoit sur le point de se rendre à faute de pain. Si les chefs des Anglois, auf-

ausquels la surprise osta le conseil, eussent apres le passage de nos gens fait estendre leurs vaisseaux dans le canal, & qu'ils se fussent tenus dans leurs retranchemens, il n'y a point de doute, que non seulement les assiegez, mais encore le secours, estoient obligez de se rendre à discretion; puis que les mesmes chaloupes qui auoient porté les hommes, furent apres leur descente renuoyées pour apporter les viures.

Concluez, que celuy qui veut auoir toute la gloire de ce bon succez, doit auoir tout le blâme du danger auquel il exposa la reputation du Roy, & de la France, avec la vie de beaucoup de gens de bien. Si on ne luy veut imputer le crime d'auoir voulu ruiner le Marechal de Thoiras, qui luy estoit suspect à cause de sa valeur reconnue, & de sa faueur cachée; vos mensonges nous contraignent de dire ces veritez, & de vous faire sentir que nous sçauons de vos nouuelles. Le temps nous a fait voir, que le Cardinal a voulu perdre Rhé, & son secours, pour perdre vn homme qu'il a persecuté ouuertement du depuis. S'il a contribué quelque chose

se pour la prise de la Rochelle, il l'a fait pour en profiter, & on peut dire en ce sens qu'il la prise, là où la Royne & les Marillacs n'ont cherché que la gloire de Dieu, l'honneur du Roy, & le repos de l'Estat. Escribez donc pour les freres ignorants, desquels le Cardinal est protecteur, *Pag. 25. qu'il a esté porté à l'entreprise de la Rochelle par le zele de la Religion, & que son extreme affection au bien de l'Eglise & de l'Estat, l'attacherent à ce siege.* C'est vn discours pour amuser le simple peuple, qui s'imagine que l'Euangile n'est en seureté, que depuis qu'on a rasé le bastion que les Rochelois appelloient de l'Euangile, que la lumiere de la Foy esclatera davantage apres la ruine de la tour de la lanterne, & que la digue a arresté le cours des opinions de Luther & de Calvin. Ceux qui sçauent l'Histoire du temps, ne peuuent ignorer, que le Cardinal n'aye fait la declaration par escrit, & scellée du grand seau de France, qu'il n'attaquoit point l'opinion, mais la rebellion. Nous ne voyons pas aussi quil aye rien fait en France pour l'aduantage de l'Eglise; & nous sçauons qu'il l'a cruellement persecutée en

en Allemagne, & aux Pais bas. Il est vray, que
 deuant le ministere du Cardinal le Roy entre-
 prit le voyage de Bearn, pour restablir les Eccle-
 siastiques dans leurs biens; & que les conseils du
 Cardinal empeschent que les Euesques & Ab-
 bez d'Allemagne ne soient remis dans leurs be-
 nefices, & qu'il a voulu ruiner la ligue qui auoit
 esté faite pour ce subiect. Il est vray, que le ze-
 le du Roy a desiré l'extinction des erreurs con-
 traires à sa Foy: mais le Cardinal en a eu si peu
 de soing, qu'il n'a point osté en aucun lieu de
 France l'exercice de l'heresie, & par ses conseils
 & assistances d'hommes & d'argent, il l'a establi
 en plus de dix mille Paroisses, & a mis le presche
 dans Nancy & le Pontamousson, villes tres-Ca-
 tholiques. Si la pieté du Roy a fondé trois ou
 quatre monasteres dans la Rochelle, l'impiété
 de son ministre en a fait prophaner & saccager
 ailleurs plus de vingt mille. Il a eu vn extreme
 regret de la mort du Roy de Suede, qui auoit,
 comme il a dit, souuent le dessein de faire vn
 trou au monde, de raser la ville de Rome, qu'il
 appelloit *Babilone*, & de sonner le dernier coup
 de

de la Messe par tout où il passeroit. Quand les
 conseils du Cardinal auroient apporté quelque
 petit aduantage à la Religion dans la France (ce
 qui n'est pas) il faut auoier, que nostre creance
 estant vne par tout, & toutes les Eglises n'en
 faisant qu'une, c'est vn mesme crime de les vio-
 ler en quelle part du monde qu'elles soient. Vn
 Cardinal, qui est Prince de l'Eglise vniuerselle,
 est obligé d'en auoir vn soing esgal par tout, s'il
 ne veut confesser, qu'il est indigne de l'habit &
 de la qualité qu'il porte. Il pourra peut estre trou-
 uer quelques exemples des Enfans de Dieu, qui
 se sont seruis de l'assistance des heretiques &
 payens, pour se garder d'oppression: mais il
 n'en trouuera point d'aucun qui aye esté estimé
 Chrestien, ayant esmeu & assisté les heretiques
 & les infideles, pour troubler la paix des Prin-
 ces Catholiques, enuahir leurs Estats, & l'an-
 cien patrimoine de leur maison. Le peché que
 le Cardinal a commis contre l'Eglise, qui luy
 a esté si bonne Mere, qu'elle l'a mis au plus
 haut rang auquel vn François puisse aspirer, ne
 nous peut faire oublier la suite de ses crimes
 contre

Dauid &
 les Ma-
 chabées.

contre la Mere de son Roy, qui a esté celle de sa fortune. Il accuse ceste grande Princesse de l'a-
 uoir voulu ruiner par les mauuais conseils des
 Marillacs. L'Escruiain dit, que *ces grands maux*
esclatterent à Fontainebleau lors du retour du Car-
dinal du siege de la Rochelle : que la Royne Mere
en le voyant ne peut cacher sa mauuaise volonté; son
visage s'arma de cholere & de mespris, &c.

Nous dirons la veritable histoire de ce ren-
 contre, apres que nous aurons fait remarquer,
 que le Cardinal fust enyuré d'une prosperité que
 Dieu auoit enuoyé au Roy: son ministre receut
 toutes les loüanges des flatteurs; parce qu'il s'e-
 stoit rendu dispensateur des Finances, des char-
 ges, & des emplois, qui sont le froment, le miel,
 & les traînées que ces formis, ces abeilles, &
 ces loups ont accoustumé de suiure. Il reuint à
 la Cour enflé d'orgeüil, & rempli de mespris:
 il creut, que l'honneste deference qu'il auoit
 rendu par le passé à la Royne, estoit vne serui-
 tude: il voulut subsister par luy mesme, ne de-
 pendre de personne, & assubiectionner le Roy à ses
 volontez, sur lesquelles il croyoit que le bon

Pag. 36.

& 37.

Pag. 55.

La Roy-

ne luy de-

clara sa

haine en

public à

Fontai-

nebleau.

Pag. 56.

Elle tra-

uailloit

en person-

ne à sa

ruine, tât

elle estoit

engagée

à la reso-

lution de

le defaire.

Pag. 64.

Le Roy

sçauoit,

que les

mauuai-

ses volon-

tez de sa

Mere

estoit

toutes

sugerées

par vne

faction

estran-

gere.

F

sucez.

succez de ce siege de la Rochelle luy auoit acquis vn pouuoir absolu. C'est oyson auoit aualé cette cigue; & donnant de la teste, tantost à droit, tantost à gauche, entreprit de hurter la Royne Mere du Roy: ce qui se passa en cette sorte, de quoy nous prenons Dieu à tesmoin, & son image, qui est le Roy.

Nota
Le Cardinal entra dans la chambre de la Royne pour luy faire la reuerence. Sa Maieité luy ayant demandé fort ciuilement s'il se portoit bien, il respondit enflammé de cholere, le front ridé, le nez affilé, & les leures tremblantes; ce qui luy arriue lors qu'il est en desordre: *Je me porte mieux que beaucoup de gens qui sont icy ne voudroient.* La Royne rougit selon sa coustume; & pensant le diuertir de sa mauuaise humeur, soufrit en voyant entrer le Cardinal de Berule en habit court, & avec des bottes blanches. Le Cardinal de Richelieu s'approcha entre les deux Roynes, & avec vn ton d'vn homme transporté, dit à la Royne Mere du Roy: *Je voudrois estre aussi quant dans vos bonnes graces, comme est celuy duquel vous vous moquez.* La

La Royne dissimulant cette seconde piccoterie, respondit, que l'estime qu'elle faisoit du Cardinal de Berule ne nuisoit point à celle qu'elle auoit tousiours eu de luy, & qu'elle auoit ry estant vn peu surprise par son habit. La modestie de la Royne estoit vne eau qui tomboit sur vn charbon de pierre allumé, elle augmentoit les flammes de l'indignation & les fumées de l'insolence du Cardinal; qui commença à dire des choses estranges contre deux Princesses, qui auoient l'honneur d'approcher de la Royne. Sa Maiesté ne pouuant plus souffrir cette effronterie, sur tout en la presence de la Royne sa belle Fille, fust contraincte de tesmoigner quelque ressentiment, & de luy dire qu'il se rendoit insupportable. Le Roy estant arriué sur ce rencontre, le Cardinal luy alla au deuant; & l'ayant supplié d'entrer dans le Cabinet, pour preuenir l'esprit de sa Maiesté, tesmoigna que la cholere estoit maistresse du sien. Il fist des reproches du seruice qu'il venoit de rendre au siege de la Rochelle, & menaça de sa retraicte comme d'un malheur fatal à la France. Apres que le Cardi-

nota

nal eust quitté le Roy, la Royne sa Mere l'informa au vray de ce qui s'estoit passé. Sa Maïesté conclud, que le Cardinal auoit grand tort, & blasma son insolence. Luy mesme la reconnut, & la condamna apres que la froideur de la nuit eust temperé sa bile, & que le repos du cheuet l'eust rendu plus sage. Il escriuit vne lettre à la Royne, par laquelle il luy demandoit pardon de ce qui s'estoit passé: ne l'ayant peu faire presenter par le Confesseur de leurs Maïestez, qui estoit malade, il s'en rendit luy mesme le porteur; la donna avec larmes, qui luy sont assez ordinaires, sur tout quand il veut tromper. Il tesmoigna vn si grand ressentiment de sa faute, que la Royne le restablit dans ses bonnes graces. Sa malice & sa legereté ne les conseruerent pas long temps. Apres sept ou huit iours, le Cardinal, qui recherchoit les occasions de faire des affronts à la Royne en bonne compagnie, ayant trouué sa Maïesté avec la Royne sa belle Fille, la supplia de vouloir ordonner qu'on paya la pension du Viconte de Sardigny: la Royne respondit, qu'elle ne l'auoit arrestée que sur les
plaintes

plaintes qu'il auoit fait de luy; & que s'il en estoit content, elle vouloit qu'on luy donna satisfaction. Le son de cette harpe, qui deuoit charmer ce tygre, le rendit furieux. Il repartit: *Vous le pouvez faire payer de vostre teste, aussi bien que vous auez donné de vostre mouuement, & sans me demander aduis, vne Abbaye à Vaultier vostre Medecin.* La Royne se sentit outrée par l'insolence de cette responce; & sa patience fust forcée de dire au Cardinal, qu'elle trouuoit fort estrange, qu'il se voulut rendre maistre de toutes ses dispositions & bienfaits: qu'elle luy auoit demandé conseil, quand il luy auoit pleu, pour la distribution de ses graces; mais qu'il se trompoit, en s'imaginant qu'elle voulut estre son esclau, & perdre la puissance de faire du bien à ses seruiteurs.

Le Cardinal s'estant retiré apres auoir tiré & receu ce coup; la Royne creut que sa naissance, son mariage, & ses Enfans luy deuoient donner plus de courage, qu'un petit Gentilhomme & un seruiteur aduancé par elle n'auoit de hardiesse. Sa Maiesté se resolut de luy bailler son con-

gé par escrit : il luy fust apporté par vn vallet de chambre. La Royne luy commandoit de s'abs-
 tenir de la conduicte de ses affaires. Le Cardinal
 fit voir la lettre au Roy , & luy protesta qu'il
 ne pouuoit quitter la charge de Superintendant
 de la maison de la Royne sans abandonner sa
 Cour, dans laquelle il ne voudroit point demeurer
 avec cette fletrissure, d'auoir esté chassé par
 sa Maistresse. Le Roy luy promit, qu'il s'em-
 ployeroit aupres de la Royne sa Mere pour le
 remettre en ses bonnes graces : ce que sa Maie-
 sté entreprit, encore qu'elle blasma la mauuai-
 se conduicte du Cardinal, sur tout lors que la
 Royne sa Mere luy protesta, que son intention
 n'estoit point de le prier d'oster la cognoissan-
 ce des affaires de son Estat au Cardinal (s'il le
 iugoit vtile à son seruice) mais de permettre
 qu'elle ne s'en seruit plus dans les siennes, pour
 n'estre pas obligée de traicter avec cet insolent
 ailleurs qu'en la presence du Roy, & dans ses
 Conseils. Sa Maiesté se laissant emporter aux
 raisons de la Royne, passoit encore plus auant
 qu'elle ne desiroit; & si le Cardinal n'eust fait
 iouier

ioüier tous ses ressorts , sans espargner mesme ceux du pretexte de Religion, le Roy, ou plustost le bon Genie de la France, enuoyoit cet homme chercher le repos , qu'il a osté du depuis à la Maison Royale, à la France, & à toute l'Europe.

Le Cardinal ayant esté remis deux fois dans les bonnes graces de la Royne , se defia de trois choses : de son insolence , qui ne se pouuoit empescher de picquoter l'esprit de la Royne dans tous les rencontres : du bon naturel du Roy, qui condamnoit l'audace & la temerité de cet ingrat ; & de celuy de la Royne, qui est née avec vn grand courage . Celle qui donne liberalement son bien , ne peut souffrir , que ceux , auxquels elle tend la main , luy frappent sur les doigts. Elle sçait , que Dieu mesmes , duquel la patience est infinie , a dit , *qu'il ne souffrira pas, que les ingrats qu'il a nourris & esleuez , disent contre sa diuine Maiesté des paroles de mespris.* Le Cardinal qui apprehendoit ces trois choses, prist , pour vn moyen de les euter , la resolution de persuader au Roy de passer les Alpes au mois de Ianuier ; plustost pour empescher que sa iustice

stice & sa bonté ne fussent forcées par les raisons de la Royne sa Mere, que pour forcer Suze, & ses baricades.

Pag. 30. Au retour de ce voyage arriua le bruit sur le subiect de la Princesse Marie. Le Cardinal qui estoit obligé de suiure les inclinations de la Royne, se declara hautement pour le party contraire; & contre la iustice, qui ne peut permettre qu'on traicte le mariage d'un Enfant en despit d'une Mere, & contre les raisons que le Cardinal sçauoit mieux que personne de la Cour, mais il dissimuloit, pour auoir l'occasion de se venger de ceux qu'il s'imaginoit estre ses ennemis, il vouloit aussi aliener d'un mesme coup ses deux Enfans de la Royne leur Mere; ce qui est impie deuant Dieu, & horrible deuant les hommes.

Pag. 36. L'Escruiain Hay s'estant donné carriere sur ce subiect, & croyant auoir trouué vn beau champ pour exercer son eloquence, il est necessaire de l'escouter, & de luy respondre. Il dit, *que la Royne fust sa seule cause de la premiere retraicte de Monsieur.* Nous voudrions bien que le

le Cardinal eust plus de conscience, ou de iugement, ou de memoire, & que ses Escruiains eussent mieux concerté leurs escrits. Dans tous les autres que nous auons veu, les ministres de Monsieur sont les seules causes de ses mescontentemens, & dans cestui-cy c'est la Royne sa Mere toute seule. C'est vne adresse du Cardinal, auquel la cholere fait accuser en vne saison ceux qui ont eu la confiance de Monsieur, & sa finesse les descharge en vn autre temps. Lors qu'il les a voulu perdre, ils estoient *des monstres & des meschans*: lors qu'il les a voulu surprendre, ils sont honnestes gens, & n'ont point fait de mal. Il les fait condamner à mort pour la sortie de Monsieur, & pour les rappeler, il les iustifie. Dieu veuille que cela ne soit point vn lurre pour les faire venir sur le poing, les enchaiperonner & les mettre en mue. Ce qui est plus estrange, le Cardinal a fait sa grande machine dans l'esprit du Roy de l'inegalité & iniustice des inclinations de la Royne, ayant persuadé qu'elles estoient tellement acquises à Monsieur, que le Roy n'auoit point l'auantage & le droit

G

de

de l'aîné, & du Souuerain. Celuy qui a surpris le Roy avec cette calomnie, veut attrapper Monsieur par le contraire, en publiant que la Royne sa Mere ne l'ayme point, & qu'elle a trauerse son contentement dans le dessein qu'il auoit d'espouser la Princeſſe Marie. Ils disent,

Pag. 30. *que ce dessein estoit tout innocent de la part de Monsieur. & le representent comme rempli d'imprudence & de malice de la part de la Royne, qu'elle vouloit redonner à sa maison la gloire de l'alliance de Monsieur, & que ce desir luy a fait trauerſer ses amours, que les Principaux de la faction (c'est à dire M^r de Lorraine) ne vouloient pas que Monsieur espousa aucune de ces deux Princeſſes, aspirans à l'honneur de le voir encore en leur alliance. Il me semble, que les proiects de ces mariages, qui*

Pag. 31. *sont appelez glorieux pour Florence, & honorables pour Lorraine, approchent plus de la qualité d'un Fils de France, que ne feroit celuy de Madame de Combalet, qui à peine est Damoiselle, & est la vefue d'un Gentil-homme. La Royne pouuoit desirer avec iustice & raison, que Monsieur prist vne femme dans la famille*
qui

qui luy auoit donné vne Mere. Ce desir n'a point esclatté, non plus que celuy de M^{rs} de Guise. La Royne n'a point trauersé les amours de Monsieur, que pour monst^rer à ceux, qui le vouloient marier sans son consentement, qu'ils auoient tort de faire cette entreprise. Il y a d'autres raisons, que nous auons dit ailleurs: le Cardinal sçait la principale: il nous picque, pour violenter nostre discretion: il suffit que nous aduoüions, qu'il n'y a rien en la naissance ny en la personne de la Princesse, qui la peut esloigner de cet honneur. La principale consideration de cet Auteur, *qu'elle estoit née en France*, est bien ridicule, lors qu'on peut alleguer beaucoup de qualitez qui la releuent dauantage, & que les Roys, ny leurs Enfans ne sont point obligez de prendre plustost pour femmes les filles de leurs vassaux, que celles des Souuerains qui sont leurs voisins.

Ce discours semble estre inutile depuis que le Mariage de Monsieur a assoupi tous ces differens, & a estouffé les pretentions peu raisonnables & malicieuses de ceux qui le vouloient

contraindre de se marier à leur mode, où luy faire espouser le Donjon du bois de Vincennes. Il a usé du pouuoir qu'il auoit de choisir vne femme, & a fait election avec toutes les solemnitez de l'Eglise d'une Princesse belle, bonne, & sage, qui est sortie d'une maison qui a esté souvent alliée avec nos Roys. Il n'est plus question de disputer sur les volonteiz que Monsieur a eu de se marier, mais de louer Dieu de ce qu'il est bien marié. Il ne faut plus parler des Princesses de Florence, ny de Mantouë; mais desirer à celle de Lorraine des enfans, & blasmer celuy qui tasche par des moyens sacrileges d'oster cette benediction à la Maison Royale, & ce support à la France.

Après auoir desmelé les confusions que le sieur Hay veut ietter dans les esprits, en resueillant les vieilles querelles qui sont assoupies par les alliances nouvelles; il reuient aux poursuites, qu'il veut persuader auoir esté faites pour faire perdre au Cardinal les bonnes graces de la Royne, & la porter (ainsi qu'il veut faire croire) à destruire l'ouurage de ses mains. Il dit, *qu'on a procuré*

*procuré ce malheur tantost en entretenant le chagrin de la Royne, & sa mauuaise humeur, par un silence artificieux, un abaissement de teste, un consentement des yeux, des souspirs de compassion ou de crainte, & un mouuement de visage ou des mains; tantost par quelque esclancement de conscience & de pieté simulée, qui furent les iargons de cette caballe, qui donnent en telles rencontres la force & l'affaisonnement aux venins: les autres faisoient entrer dans son ame les desirs iniustes de l'opprimer. Ne direz vous pas, que les cercles qui se font deuant la Royne, estoient des cercles de sorciers; qu'on ne luy disoit rien qui ne fust tiré du Grimoire, ou de la Clauicule de Salomon, & qu'on a employé tous les exorcismes de sainct Leon, pour faire sortir de son esprit le Cardinal de Richelieu, comme s'il eust esté vn demon qui l'eust possedée? On dit plus bas: *Le complot & l'assemblée de tant d'ingenieurs de tous sexes, & de toutes qualitez, est la seule cause de tout ce qui s'est fait; & la personne Illustre d'une si grande Royne n'en est, à dire vray, que le moyen & l'organe, sans en estre coupable. Ce qui est, en peu de mots, fai-**

Nota
Pag. 35.

re passer pour vne beste moins meschante vne des plus sages & des meilleures Princeſſes de la terre.

Ces discours nous contraignent de dire quelques veritez, que nous auons caché iusques à present, encore que nous reſeruius les principales; & que l'insolence du Cardinal ne puisse forcer nostre patience, à les laisser eschapper. Nous en sacrifierons quatre à l'honneur de la Royne & au desir que la charité nous donne de tirer d'erreur le public, & sur tout la Cour de Rome, que le Cardinal a esté soigneux d'empoisonner, ayant pris vn grand soing de vomir son venin, comme font les aspics dans les plus claires fontaines, & de ietter le mensonge dans les lieux, où tous les Chrestiens vont chercher la verité. La voicy en quatre articles.

Le premier est, que le Cardinal n'a esté blessé que par luy mesme: son insolence, son mespris, ses tromperies & menteries descouuertes, l'ont ruiné dans l'ame de sa Maistresse. La tyrannie qu'il exercoit aupres d'elle, l'ayant assiegée avec tous les siens, qui estoient des sangsues, des espions,

espions., des importuns & impertinens serui-
 teurs, l'a rendu suspect. Il a esté descric par les
 domestiques de la Royne, qui ne pouuoient
 plus souffrir l'iniustice du Cardinal, & battoient
 continuellement les aureilles de sa Maiesté de
 plaintes, de ce qu'on leur rendoit mille mau-
 uais offices, qu'on les priuoit des bienfaits, &
 que toutes les parties casueles se perdoient dans
 vn abisme qui n'estoit iamais rempli.

La seconde verité est, que la Royne ny à
 Fonteinebleau, apres le siege de la Rochelle, ny
 à Lyon, ny à Paris, n'a iamais parlé au Roy de
 chasser le Cardinal, ny de luy oster la cognois-
 sance de ses affaires: au contraire, elle luy a touf-
 iours protesté, que s'il le iugoit vtile à son serui-
 ce, non seulement il le pouuoit conseruer, mais
 qu'elle ne feroit point de difficulté de le voir
 & de traicter avec luy dans les conseils, & hors
 de là, si le Roy le desiroit. Il n'est pas donc vray,
que la Royne aye voulu esloigner le Cardinal du Pag. 62.
gouuernement du Royaume, comme dit le sieur
 Hay: mais il est vray, qu'il merite d'estre cha-
 stié, pour auoir escrit, que le Cardinal gouerne
 le

le Royaume ; ce qui n'appartient qu'au Roy. Tous les desseins de la Royne ne tendoient qu'à se deliurer des insolences insupportables du Cardinal, & de l'importunité des siens, pour les raisons que nous auons dit. Si son Eminence pouuoit ou vouloit dire la verité, il confesseroit, que dans l'entreueüe des festes de Noël, apres la rupture, il ne s'est iamais parlé que de son retablissement, & de celuy des siens, dans la Maison de la Royne. Le Roy a condamné d'iniustice & d'inciuité les demandes du Cardinal. Les menaces du premier President ne furent fondées que sur le refus que la Royne auoit fait, de reprendre par contraincte tous ceux qu'elle auoit chassée avec iustice. De ce veritable discours on peut iuger, si le Cardinal a eu subiect de dire, que la Royne l'a voulu perdre ; si vn congé donné à vn seruiteur merite l'emprisonnement d'une Royne, la disgrâce d'une Mere, & la ruine entiere d'une Bienfaitrice ; à laquelle on a osté sa dot, son doiaire ; & les alimens que la loy de nature luy ordonne. Quand le Cardinal n'auroit fait autre mal, que d'auoir
donné

donné cet auantage au Roy d'Espagne, de pou-
 uoir reprocher au Roy qu'il a nourry sa Mere,
 lors qu'on employoit les armes & finances de
 France, pour ruiner sa Maison & troubler ses
 Estats; il n'y a point de doute, que le Cardinal ne
 merite d'estre chastié, pour auoir ietté des pier-
 res à ceux qui donnoient du pain à sa Bienfa-
 ctrice, & à la Mere de son Maistre.

La troisieme verité est, que M^{rs} de Marillac
 n'ont iamais rendu mauuais office au Cardinal,
 ny porté l'esprit de la Royne à aigreur contre
 luy, ny à le reculer de ses affaires. Sa Maieité
 l'assure ainsi : ce n'est pas pour les garder d'op-
 pression, puis qu'elle est finie avec leur vie; ny
 pour descharger leur reputation, qui ne pour-
 roit estre iustement blasinée, pour auoir aydé à
 faire cognoistre vn meschant; mais elle rend le
 tesmoignage, qui est deu à vne grande vertu, &
 à la verité. Celuy de la Royne, qui ne mentit
 iamais, est sans comparaison de plus grand poids
 que n'est celuy de la Dame de Combalet, qui
 est citée par l'Autheur des Obseruations, enco-
 re que, sauf sa correction, elle soit vne menteu-
 se,

H

se,

se, ayant manqué de parole à Dieu. Elle luy auoit promis de passer le reste de ses iours parmy les Carmelines, de ne porter iamais perles ny diamans, ny robes de grand pris, de ne mettre point fard sur son visage, ny de poudre sur ses cheueux, & de ne monstrier point sa gorge, tant qu'elle demeureroit dans le monde. Elle laissa tous ces saincts propos dans le logis de la Royne; en sortant de son seruice, elle abandonna celuy de Dieu. Ce qui me fait croire, que la desbauche de son esprit auoit commencé auparavant, est, que l'Escriuain confesse, *qu'elle a fait un beau recit de quelques artifices que les Marillacs employoient aupres d'elle; pour monstrier qu'elle n'estoit plus dans ces rauissemens, qui luy estoient assez frequens lors qu'elle entra dans la Maison de la Royne, où elle estoit estimée una beata de casa.* Il semble que le sieur Hay iuge qu'elle est peu sensée, lors qu'il dit, *que M^{rs} de Marillac auoient le secret & l'amitié de cette bonne Dame, seduite par le lustre d'une franchise déguisée.* Qui ne void que par ces mots, *une bonne Dame seduite*, on nous décrit Madame de Comba-

Pag. 26.

Pag. 26.

Combalet, comme vne vieille bigotte, ou comme vne ieune idiote? Ils la croyoient telle, tant que la deuotion nourrissoit la simplicité dans son cœur: mais à present ils diront qu'elle est habile femme, & adroite courtisane, s'estant chargée de pierreries & de broderies, ayant inuenté des nouuelles modes qu'on appelle à la Combalet, lors qu'on la vetie au cours chargée de plumes, couuerte d'hermines, & montée sur des hacquenées blanches; qu'elle a esté dans les festins somptueux, dans la liberté des comedies, dans la galanterie du bal, dans la coqueterie des Thuilleries; qu'elle a fait la Roynie dans le petit Luxembourg, & en maistresse du grand a fait destourner les eaux des fontaines. Elles reuiendront dans leurs canaux, lors que la prouidence de Dieu remettra toutes choses en leur place, & que la Maistresse du magnifique palais osterà la clarté aux petites estoiles, ou plustost aux vers luisans, qui ont quelque fausse lumie-
re dans la nuit de son absence.

La quatriesme & derniere verité est, que ceux qui furent les plus ardens à desirer que la

H 2

Roy-

nota

Royne tesmoigna ses iustes ressentimens au Cardinal, & qui presserent qu'on luy donna congé, sont ceux ausquels il a donné des grandes recompenses, lors qu'il faisoit arrester M^{rs} de Marillac, qui n'auoient aucune part en ce conseil. Il a fait mourir ceux-cy, & a bien payé ceux-là. Ainsi va le monde, & sur tout la Cour, où bien souuent on donne au vice le pris qui est deu à la vertu & à celle-cy, le chastiment que le vice merite. Nous auons veu vn Euesque de Luffon, qui a eu vn chapeau de Cardinal, pour auoir sousleué tout le Royaume, ruiné deux millions de payfans, & fait vne trahison à sa Maistresse; & vn Mareschal de France, qui a eu la teste tranchée, pour n'auoir pas bien tenu le contrerolle d'un bastiment, ny pesé exactement le pain de munition d'une armée. Le Mareschal de Bassompierre a demeuré quatre ans en prison, parce qu'il pourroit faire des bonnes actions; & le sieur Hay a esté mis en liberté dans trois mois, pour faire vn meschant escrit. Vn autre Mareschal de France a moins de recompense & de pension, apres auoir soustenu
deux

deux grands sieges, qu'un Chirurgien pour auoir
pensé le siege du Cardinal. Vn Conseiller de
Dijon a la charge de premier President d'un
Parlement, pour auoir fait perdre les debtes du
pere & du frere du Cardinal, & condamné à
mort le Marechal de Marillac; & vn genereux
President au mortier est chassé, pour auoir parlé
pour le public. Vn valet de garderobe a plus ac-
quis de bien, pour auoir vuidé la chaire persée
du Cardinal, qu'un Garde des seaux & vn Ma-
reschal de France, apres plusieurs années de ser-
uice rendus au Roy & à l'Estat. Ainsi se gouver-
ne le pais, où on fait la nuit du iour, & le iour
de la nuit; & où la malediction de Dieu est,
parce qu'on y appelle le bien mal, & le mal
bien. Le sieur Hay nous pardonnera, si nous ne
passons pas plus auant: vn de ses anciens amis
& alliez, qu'il a trahi, sçait que nous ne men-
tons pas.

Après ces quatre veritez, nous ferons voir vne
estrange imposture. L'Escriuain dit, *qu'à Lyon* Pag. 58.
le Cardinal sçeut les deliberations qui furent fai-
tes contre sa personne, que le Marechal de Ma-

H 3

rillac

*rillac n'adoucit point; & qu'il retint en cette con-
 ioncture auprès de Lyon, pour les executer, toutes les
 troupes de cavallerie, qu'il devoit mener de Cham-
 pagne en Piedmont. Voilà le plus sale & mortel
 poison que la calomnie aye iamais vomí. Le
 Cardinal sçait bien, que le grand credit qu'il a
 eu auprès de la Royne, n'a iamais esté assez fort
 pour la porter à faire respendre le sang. Mainte-
 nant, pour donner quelque apparence de iustice
 aux violences qu'il a fait à sa Maistresse, il alle-
 gue trois ans apres qu'elle a pris des resolutions
 de faire assassiner vn Prestre, vn Euesque, vn
 Cardinal, en la presence du Roy, durant sa ma-
 ladie, & dans le rencontre des affaires d'Italie.
 Il dit, qu'on a retenu beaucoup de cavallerie pour
 appuyer ce dessein, qu'un seul homme pouvoit
 executer sans peril, si la conscience de la Roy-
 ne se fut abandonnée à faire ce commandement.
 Elle a receu le Cardinal dans son batteau, en
 descendant par la riuere de Loire; il n'estoit
 esloigné que de quatre doigts de la mort, que
 les gardes de sa Maíesté luy pouvoient faire
 trouuer dans l'eau, si elle, ou quelqu'un de sa part,
 eust*

eust fait le moindre signe. Il est vray, que plusieurs ont creu, qu'un peu moins de bonté de la Royne l'eust exemptée, & un grand nombre de gens de bien, de beaucoup de maux. L'Auteur mesme des Observations aduoie, que Catherine de Medicis, qu'il appelle *moins bonne Princesse*, n'en fist pas demeurée là où la Royne s'arresta apres la rupture. Ainsi ce preuaricateur en la cause qu'il defend, ou peu iudicieux escriuain, monstre à la Royne qu'elle a esté trop douce, au mesme temps qu'il la blasme d'auoir consenti à un meurtre. Il escrit que Catherine estoit moins bonne que Marie, lors qu'il assure, que cette-cy a voulu faire tuer un Cardinal, & que nous sçauons que l'autre mourut de regret, de ce que son Fils auoit fait mourir un Cardinal: accordez ces choses.

Tous ceux qui ont l'honneur de cognoistre les inclinations de la Royne Mere du Roy, demeurent d'accord, que sa Maiesté ayme mieux que l'excez de bonté luy soit preiudiciable, que si quelque vice luy estoit profitable: elle choisira plustost les vertus mal-heureuses en ce monde, que

que les crimes heureux pour vn temps. Il me
 semble, que les Eſcriuains du Cardinal ne ſont
 pas ſages, ou ſont des traîtres, d'eſmouuoir les
 eſprits, en publiant qu'on a voulu tuer le Cardi-
 nal: cela donne ſubieſt aux curieux d'aller feüil-
 leter les liures des Theologiens, dans leſquels
 quelques vns ont trouué, que le tyran qui a tou-
 tes les marques d'un uſurpateur, pouuoit eſtre
 tué ſans forme de iuſtice, comme eſtant l'enne-
 mi du public. Ceux qui ont leu le directoire de
 l'Inquiſition, aſſeurent, que peu de perſonnes
 ſages doiuent condamner ſecretement celuy qui
 ruine la Religion, & que les particuliers peu-
 uent executer cet arreſt, contre ceux auſquels les
 peuples n'ont point preſté de ſerment de fidelité.
 On a douté, ſi chaſtier les meſchans, deliurer les
 innocens de la priſon ou de la mort, remettre
 les bannis & les proſcripts dans leurs maiſons
 & dans leurs biens, eſt vne vengeance deſagrea-
 ble à Dieu: ſ'il eſt expedient d'arreſter celuy qui
 oſte la paix à la Chreſtienté, le repos à la famil-
 le Royale, & la ſeureté aux gens de bien; pour-
 ueu qu'en cette entrepriſe on recherche la gloire

de Dieu: s'il se faut contenter de suiure les ordres de sa sainte prouidence qui affligent les vertueux, ou s'il faut rechercher les moyens qui les deliurent: si la nature nous donne cette leçon: si la parole de Dieu y est contraire, & si elle n'a point d'exemples ny de preceptes pour cela. A la verité il semble, que s'il faut mespriser ceux qui ont la volonté de nuire sans puissance, & craindre ceux qui ont la volonté & la puissance, il se faut opposer à ceux qui ont la volonté, la puissance & l'audace, s'ils sont, comme j'ay dit, des personnes auxquelles nous ne deuons point d'obeissance par serment, & que la naissance & les loix n'ont point fait, & ne peuuent faire nos Maistres. L'Autheur de cet ouurage n'approuue point les opinions qui ont ietté les Princes legitimes dans les perils, auxquels les vsurpateurs doiuent estre subiects. Il veut qu'on garde rigoureusement la parole de Dieu, qui defend d'attenter à la vie de ses Oints. Le Cardinal l'est comme Prestre, comme Euesque, & comme Prince de l'Eglise: outre, que la qualité de Ministre d'Estat à quelque ombre de la

Maiefté Royale. Ces quatre liens doiuent lier toutes les mains , & les feruiteurs de la Royne font obligez de fuiure fes volonte , qui ayment dauantage vne larme de penitence qu'un ruisseau de sang de vengeance. Il est auffi plus croyable, que les flatteurs, non les ennemis, ruineront le Cardinal; & que fa fin violente viendra, ou des caufes qui font en luy, comme de fa cholere & de fa folie; ou de ceux qui l'approchent. Cefar fust tué & trahi par les fiens, qu'il n'auoit fceu contenter; non par les eſtrangers, qu'il auoit offencé.

Deuant que venir à la conclufion de tout ce qui regarde la Royne dans cet eſcrit, nous remarquerons en paſſant l'ingratitude du Cardinal, qui eſt excuſée par le ſieur Hay en ces termes : *Toutes ſes faueurs doiuent paſſer auſſi bien pour des recompenſes de ſeruiſe, ou pour des moyens d'en tirer d'autres plus grands, que pour des pures liberalitez.* Il n'y a point d'hommes plus ingrats, que ceux qui croyent que tout leur eſt deu, & qui eſperent beaucoup; l'attente d'un plus grand bien eſtant le lien d'une ame meſchante.

Le

Le Cardinal n'en pouuant receuoir de la Royne, qui fust plus releué ny plus riche que celuy qu'il auoit, & craignant qu'elle ne s'opposâ à ce qu'il vouloit prendre, a perdu la souuenance de ce qu'il tenoit, en courant à ce qu'il a pris du depuis. Il s'est imaginé, que trente places fortes qu'il a arraché au Roy, estoient meilleures que trente benefices que la Royne luy auoit donné, ou fait donner; que deux cens mille escus de rente, & trois magnifiques palais richement meublez, n'estoient rien à comparaison d'un Royaume, duquel il vouloit disposer. Il dit, *que les bienfaits de la Royne sont des gages*. Il a receu dans sept ou huit ans neuf cens mille escus en argent, sans ses appointemens & beaucoup de presens magnifiques. La Royne a vn grand subiect de dire, O le cher seruiteur! & nous, O l'ingrat! qui nie le bienfait duquel il porte tousiours les liurées, & qui l'a conuerti en iniure. L'Euangile dit, qu'entre dix ladres gueris par le Fils de Dieu, il n'y en eust qu'un recognoissant: à la verité, il n'appartient qu'aux ladres de ne sentir pas les bons offices. L'Escriuain adioust, que les

I 2

bien-

bienfaits de la Royne sont ou des recompenses, ou des moyens pour tirer des seruices du Cardinal : il ne prend pas garde, qu'en faisant de la Royne vne marchande, & de ses liberalitez vn trafic, il nous fait cognoistre, que l'emprisonnement & les autres maux que le Cardinal luy a fait, sont vne assez mauuaise marchandise, qu'on dit qu'elle a acheté. Cet ingrat a fait du mal à la Royne, parce que dans les meschantes ames la hayne est plus forte que l'affection; & l'opinion de l'iniure surmonte le ressentiment du bienfait.

Pag. 37. Tout le reste de l'escrit, qui semble auoir esté
 Pag. 54. fait pour diffamer la Royne Mere du Roy, con-
 Pag. 133. tient deux points. Le premier est vne inuectiue
 contre le Garde des seaux de Marillac, qu'on
 appelle *ligueur forcené* : encore que les Edits
 aient defendu d'vser de ces reproches, & que
 le temps les aye effacez, on les fait reuiure, pour
 rendre sa memoire odieuse. Il n'y a point de
 doute, que les ennemis de M^r de Marillac n'ayent
 dit en l'an 1626. tout ce qui est dans cet escrit,
 pour luy donner l'exclusion, lors qu'on eust in-
 tention

rention de luy bailler les feaux. On tira du cabinet d'un peintre, qui a son logement dans la galerie du Louvre, toutes les pieces plus secretes de la ligue, pour les faire voir au Cardinal; & on fist des commentaires aussi sanglans que pourroient estre ceux du sieur Hay. Le Cardinal s'en mocqua, & allegua la prescription de trente cinq ans, lors qu'il iugeoit, que M^r de Marillac luy pouuoit estre vtile. Il ne veut point maintenant, que celle de quarante ans aye lieu, parce qu'il s'imagine, que M^r de Marillac a esté son ennemi. Ou il faut chastier celuy, qui se vante de l'auoir aduancé, ayant sceu ses inclinations (qu'il dit estre preiudiciables à l'Estat) ou il faut aduoüer, que les interets contraires iettent la contrariété dans son discours.

Ce qui sert grandement à la descharge du Garde des feaux, est sa pauureté avec sa frugalité: son bien ne l'a peu conduire iusques à la mort: la charité de sa belle fille l'a nourry avec ses gardes qu'on luy a fait defrayer; & a payé le petit & pitoyable conuoy qui a esté fait à son corps. On ne dira pas la mesme chose du Car-

dinal, ny de ceux qu'il a mis dans les finances & affaires du Roy : ils ont voulu estre conuaincus de larcin par tant de tesmoignages publics, qu'il ne faut point d'autre iuge pour les condamner que le soleil. C'est vne merueille de ce temps, qu'on appelle crime de peculat, de n'auoir pas pris garde à la mesure d'auoyne, & à la grosseur de la botte de foing, au poids du pain de munition, au compte des septiers de chaux & toises d'un bastiment, & que le pillage de cent & deux cens mille pistolles soit vne galanterie. Il me semble, que si ceux qui ont pris la toise pour mesurer exactement les bastions & les courtines de la fortification de Verdun, l'auoient appliquée à trois palais d'un homme que le Cardinal auoit fait Surintendant des Finances, on y trouueroit plus de millions desrobez pour affoiblir le Royaume, que d'escus mal employez en la construction d'une citadelle qui le defend.

Le second point est celuy sur lequel le sieur Hay s'estend dauantage, & qui semble estre le principal but de son dessein : c'est de publier les
causes

causes de l'arrest de mort donné contre le Mareschal de Marillac. Le Cardinal & son Escrivain font paroistre leur peu de iugement, lors qu'ils s'estudient de faire cognoistre à toute la terre les raisons que les iuges ont eu pour condamner à mort le Mareschal; comme si toute la Chrestienté, scandalisée de cette cruauté, les auoit citez pour declarer les motifs de l'arrest; & que le sieur Hay, comme le plus eloquent de la compagnie, eust eu la commission de les deguiser. Il dit, *que le Cardinal a employé sa faueur pour faire auoir une abolition au Mareschal*: mais il n'adiouste pas que le Mareschal la reietée. Vn homme genereux ne se doit iamais declarer criminel pour garantir sa vie. Le meschant ne desire la confession des innocens, que pour les perdre avec plus d'apparence, & iustifier sa tyrannie. Mentir contre soy mesme, est vn peché contre nature. Il faut plustost perir par le crime d'autrui, que par nostre lascheté. Cette constance fait cognoistre, qu'on a eu tort d'appeller poltron le Mareschal: lequel a esté si mal traité dans l'instruction de son procez, & mené en
tant

tant de lieux comme en triomphe, qu'il a souvent demandé la mort comme vn bienfait; mais il n'a point recherché le pardon. L'Auteur dit, *qu'il estoit assez ingrat, & ses crimes assez qualifiez, pour l'abandonner à toute la seuerité des ordonnances, & le siecle licentieux requeroit cet exemple.* On aduoüe donc, qu'on a exercé sur luy toute la rigueur des loix, par lesquelles il n'y a point de Capitaine ny de Commissaire, qui n'aye merité quelque punition. Si le Cardinal croid, qu'il peut faire avec raison tout ce que les loix luy permettent, encore qu'il soit estrange & horrible; il faut qu'il demeure d'accord, que par la seuerité des plus anciennes ordonnances du Royaume, sans auoir esgard à la sainteté de sa pourpre, on le peut mettre entre les mains d'un bourreau, comme le moindre subiect du Roy. Qu'il sçache donc, que les hommes sages accommodent les vieilles regles aux mœurs & coustumes du temps: que les Priuileges sont des loix: qu'on fait beaucoup de choses contre raison, qui ne peuuent pas estre condamnées par les loix: & qu'il ne faut iamais prendre pour

vne

vne loy , l'exécution trop feuer d'une loy. La grande ville de Paris ne feroit pas beaucoup peuplée , si on n'y laissoit viure que ceux qui seroient absous par des Iuges extremement rigoureux : les sages Ministres conseillent aux Princes de dispenser de la rigueur des loix : les Conseillers cruels vengent leurs querelles par la severité des loix ; & les bons la craignent , parce qu'elle tombe aisement dans la cruauté. Mais on dit, *que le siecle licentieux requeroit cet exemple.* Ils confessent tacitement qu'il a quelque chose d'iniuste , qui est recompensé par l'utilité publique. Mais pourquoy a on choisi cette personne parmi tant d'autres beaucoup plus criminelles , pour donner crainte à ceux qui commettent le peculat ? Est ce que le Marechal fut le plus grand voleur d'un pais, dans lequel le Cardinal s'est contenté de l'amende de tant de comptables, qu'il mit à rançon au commencement de son credit pour remplir sa bourse , & celle de trente affamez qui estoient autour de luy ? Il n'y a point de doute , qu'entre les financiers quelques uns auoient desrobé des millions : il

K

n'y

n'y eust qu'un pauvre mal-heureux, qui n'auoit ny argent ny amis, qui fust pendu; non pas pour seruir despouuantail, mais d'un apast, pour faire venir les autres à composition. Tous furent mis à l'amende, qui est la punition ordinaire des coupables; & ceux qui n'auoient point failli, se trouuerent dans la taxe, pour monstrier qu'on attaquoit plustost les charges que les crimes, & qu'on ne cherchoit point la conuerfion des pecheurs pour l'aduenir, mais quelque satisfaction pour le passé. Il est vray, que l'ordonnance 46. alleguée par l'Escriuain, qui confisque le corps & les biens, est contre les comptables, non contre les Generaux d'armée, ny contre les Gouverneurs qui ont la charge de faire bastir des citadelles: ils n'ont point de serment à la chambre des comptes, & ne peuuent respondre de toutes les concussions des Capitaines, ny de toutes les fripponneries de cent Officiers. Ce qui descharge fort le Marechal, est, qu'il ne peut auoir failli tout seul: il faut que les Thresoriers des guerres, ou leurs Commis, les Capitaines, les Commissaires, les Ingenieurs, les Contrerolleurs
des

des fortifications, les Secretaires, & cent autres personnes qui ont acheté chèrement des charges, pour piller le Roy & le public, ayent eu leur part à ces pretendus crimes de peculat. Cependant personne n'est accusé, ny adiourné, ny chastié que le Marechal. On dit, *que le siecle* Pag. 87. *licentieux*, qu'on tient par ce discours estre celuy du brigandage (& il est en effect) n'auoit pas besoing de ces petits exemples.

La verité deuant Dieu, qui cognoist les cœurs, est, que la vengeance & la violence sont naturellement si odieuses, que ceux qui en veulent vser, sont contrainsts de les couvrir par l'apparence de la iustice. Le Cardinal à persecuté le Marechal, qu'il n'a iamais aymé, & qu'il a tenu pour son ennemi. On n'a peu arrester prisonnier son frere, en luy laissant le commandement d'une armée. Ces considerations, avec l'apprehension que le ressentiment de la Royne ne se seruit vn iour de celuy des Marillacs, sont les vrayes causes de leur mort. Le General de l'armée du Roy a esté criminel en Piedmont; parce qu'on s'est assuré de la personne de son

K 2

frere

frere aupres de Paris. Pour monstrier que son pe-
ché n'est inuenté que par occasion , & pour
iustifier celuy qui le veut perdre , on a fait im-
primer autrefois les lettres que le Roy escriuit
au Mareschal vne heure deuant que la Royne
donna son congé au Cardinal. Les sages se moc-
quent de ce qu'on dit, qu'en ce temps, qui ne
void que les desordres du Cardinal, & de ceux
qu'il protege, *il falloit donner un exemple de iusti-
ce, pour arrester la licence.* Le Mareschal n'a
point ruiné par son auarice, comme d'autres
ont fait, les armées du Roy: il n'a point perdu
de place ny de bataille, pour auoir fait dissiper
les troupes, ayant desrobé les monstres, comme
il est arriué en Piedmont, où on voloit au Roy,
& aux gens de guerre, dix mille liures par iour:
ce qui n'a point esté recherché par le Cardinal,
parce qu'il y prenoit la plus grande part. Il nous
allegue la feuerité des loix: mais les bons esprits
disent, que chascun est aisément surpris par les
choses ausquelles il prend plaisir, comme le
Cardinal par la vengeance & par la crainte,
qu'il couure de la rigueur des ordonnances, que
ses

ses flatteurs vont estudier apres qu'il a fait vne iniustice ; pour appaiser les agitations qu'elle donne à son esprit , & amuser le peuple. On luy a dit , que ce grand exemple empeschera qu'on ne vole plus le Roy , & que celuy du Duc de Montmorency retiendra tous ceux qui voudroient troubler le Royaume. Pour mon-
 strer que le Cardinal fait & empesche ces exemples , selon qu'il craint , ou qu'il ayme , ne voyons nous pas que le Duc de Rohan , ami du Cardinal , a eu des recompenses & des emplois honorables, ayant esté dans trois mouuemens, & apres deux abolitions le chef des rebelles , & que le Duc de Montmorency , sans parler des seruiçes de cinq Connestables ses predecesseurs, apres auoir gaigné deux batailles, & receu des blessures en la presence de sa Maiesté , a eu la teste tranchée, pour auoir voulu garder d'oppression l'Heritier de la Couronne. Ainsi l'amitié du Cardinal fait non seulement pardonner, mais recompenser les plus grands crimes; & son inimitié fait donner les plus grands supplices aux plus petites fautes.

K 3

Enco-

Encore failloit il se souuenir, que pour paroistre bien iuste, il est expedient de poursuiure la punition des personnes de condition par les voyes les plus communes, & sçauoir cacher sa crainte, son enuie & sa cholere; ce que le Cardinal n'a point fait. Si on veut oster les priuileges qui peuuent engendrer la licence, il ne faut pas que la puissance d'un fauori produise la tyrannie, ny reiette les Iuges ordinaires. On a mauuaise opinion de la iustice du Parlement de Paris, quand on luy oste la cognoissance des crimes des Ducs & des Mareschaux; où il faut adiouer, qu'on craint qu'ils ne soient pas assez criminels, pour estre condamnez par les compagnies réglées; & qu'il est plus expedient de choisir des Commissaires de plusieurs corps, pour en composer vn monstrueux, qui aye quelques membres bienfaits, mais beaucoup plus de contrefaits, pour en tirer l'effect qu'on desire. On allegue pour la descharge du Cardinal les arrests donnez contre les Mareschaux de Giez & de Biez, & contre l'Admiral Chabot; & on confesse quand & quand, qu'ils ne furent

furent pas condamnez à mort pour le crime de peculat. Dans les poursuites qui furent faites contre le Marechal de Giez, il y a quelque chose de conforme à ce qui est arriué en nostre temps: j'ay iugé, pour confondre le sieur Hay, qu'il estoit à propos de faire mettre à la marge ce que luy mesme en a fait imprimer dans le gros volume qu'il a compilé depuis peu, où il a inseré la vie du Cardinal d'Amboise, dressée avec beaucoup de sincerité par le sieur Baudier, laissant au bon esprit du Lecteur à faire les rapports, & à iuger, si le Parlement de Thoulouse n'a pas esté plus equitable en l'affaire du Marechal de Giez, que les treze Commissaires en celle du

Le Roy reuient en conualescence, & le Cardinal à la Cour. La Royne offensée de l'obstacle que le Marechal auoit apporté à son dessein, qu'elle tient à iniure, le fait accuser de crime de leze Maiesté, où le peculat entroit, & quelques autres points. Le Cardinal qui pouuoit arrester la roüe de cette affaire, la laisse aller, mesme la pousse. On arreste prisonnier le Marechal à Orleans, où le Chancelier de Rochefort l'interroge: il nie ce qu'il n'auoit pas commis, dit-on. Deux puissans tesmoins luy sont confrontez, Madame d'Angoulesme, qui fust mere de François premier, & le sire Alain d'Albret, pere du Roy de Navarre. Les Gens-d'armes du Roy le menent à Amboise, où estoit cette Princesse; & de là à Chartres, & à Dreux,

Dreux, où estoit Alain. Cependant on donne aduis à la Roynne, que le Parlement de Thoulouse estoit le plus seuer & le plus rigoureux du Royaume. Elle y fait enoquer le procez, y fait conduire le prisonnier, & y fait apporter les responses des grands Iuriscultes d'Italie, qu'elle auoit enuoyé consulter sur ce fait, afin d'induire les Iuges à le condamner. Hippolyte Marsille & Louys Bolognin, grands Docteurs d'Italie, declaroient en leurs consultations le Mareschal criminel de leze Maesté. Ce Parlement de Thoulouse, aussi equitable qu'on le croyoit seuer, nonobstant que l'accusé eust vne Roynne de France, & vn grand Ministre du Roy & fauori pour parties, ne trouua point de causes de mort en luy. Mais par ce qu'il n'estoit pas seant, qu'estant odieux à son Maistre, il se presentat deuant luy; il l'interdit d'aller à la Cour, & de se presenter deuant le Roy & la Roynne, durant cinq années (ce sont presque les mesmes mots de nos Historiens) dont il se retira avec toute liberté en sa maison du Ver-

du Mareschal de Marillac. Le sieur Hay ne dit pas aussi, si le banissement & la prison perpetuelle sont des confiscations de corps portées par l'ordonnance: il cache ce qui arriua au Chancelier Poyet, pour s'estre vengé de l'Admiral Chabot; & la disgrâce pareille, qui est arriuée dans l'an à celuy qui presida au procez du Mareschal de Marillac. Pour Montegu, outre qu'il estoit Surintendant des finances, vne faction violente, comme celle du Cardinal, fist perir par Commissaires, celuy qui

qui fust declaré innocent par des Iuges; ainsi le fist entendre au Roy François premier vn bon moyne de Marcouffis. A la verité, nous deuons faire vne priere à Dieu, qu'il nous garde des Iuges courtisans & bottez, qui s'arrestent plustost à regarder le fauori, qu'à escouter le criminel, & qui n'ont point d'autre Greffier que leurs Clercs. Mais le Cardinal a voulu faire (comme dit le sieur Hay) *vn grand exemple qui fust sans pareil.*

Il luy seroit plus expedient d'en assoupir la memoire, s'il pouuoit, que de la resueiller par ces foibles raisons, sans apporter les responses du

Verger. L'Estat calamiteux de ce Marechal de France, personne de condition, de merite, & fort vieux, pouuoit esmouvoir les François, non seulement à compassion, mais d'auantage leur faire conceuoir de l'indignation contre celuy qui le trauailloit. Il estoit de la maison de Rohan, & auoit dignement serui l'Estat, disent nos Histoires: mais cette haute conduite du Cardinal (voilà son animosité de l'opinion de justice qu'on auoit conceu de ses actions) & l'amour des François qu'il s'estoit acquis en les rendant heureux, luy fit recueillir de la gloire, d'où il pouuoit receuoir du blasme: de sorte que cette affaire, qui pouuoit exciter le courroux, se tourna en raillerie: on disoit que le Marechal auoit voulu ferrer Rohan, & que Rohan luy

Le Cardinal d'Amboise s'appelloit aussi le Cardinal de Rohan.

L

Ma-

Mareschal, & vouloir que sur le playdoié d'une partie toute la terre condamne l'accusé; ce qui est iniuste, & n'empeschera pas que tous ceux qui sçauent la vie & la mort du Mareschal, ne croient que celle-là a esté remplie de gloire, & cette-cy accompagnée de saincteté. Nostre dessein n'est pas de nous arrester dauantage sur les procedures faites contre luy, ny sur les chefs de l'accusation; il faudroit oïr le mort en ses defenses, & auoir le procez qu'on a bruslé malicieusement, ou qu'un homme plus fidele que le sieur Hay en eust fait les extraits. Il suffira de faire remarquer en passant, qu'au mesme temps qu'on arresta le Mareschal, on publia dans les *Libelles du Coup d'Etat*, & de *L'entretien des champs Elisées*, qu'il auoit trahi le Roy & l'Etat, par intelligences avec les estrangers: de quoy nous ne voyons rien dans le procez, ny dans ce dernier escrit. Il peut mentir aussi effrontement, pour ce qui regarde le peculat; comme les deux autres sont conuaincus d'auoir menti pour le crime de trahison.

Reste à faire vn peu de reflexion sur la récusation

sation du sieur du Chastelet, pour lequel le sieur Hay son bon ami fait vne longue apologie. Il dit, *qu'il n'est pas vray, que le Roy voyant la re-* Pag. 104.
& 105.
queste de recusation, qui luy fust présentée contre le sieur du Chastelet, le fist iurer sur ce qu'elle conte-
noit. Il assure plus bas, *que la mesme requeste auoit esté présentée aux Commissaires à Verdun, & à Mets au Conseil.* Toute la suite du discours n'est qu'une salie d'iniures, qui nous font voir, que le sieur Hay est si fort picqué pour son ami, qu'il oublie d'escrire les raisons, pour lesquelles le sieur du Chastelet s'est retiré du iugement du procez, apres s'estre maintenu opiniastrément dans l'instruction. Il ne dit pas aussi, si on luy a commandé de quitter sa commission; ou si volontairement il l'a abandonnée, & pourquoy. Il me semble, que le bel esprit du sieur Hay deuoit descharger le sieur du Chastelet, & dire que la conscience le pressa, ou que celle du Roy ne peut souffrir, qu'un homme qui auoit aduoué à sa Maiesté, qu'il estoit auteur d'une prose impie & infamante, & qui faisoit profession ouverte d'inimitié contre le Garde des sceaux de

L 2

Ma-

Marillac, pour auoir esté chassé par luy du Conseil, fust arbitre de la vie de son frere. Il n'estoit pas necessaire, que le Roy fist iurer, sur les faits de la requeste, vne personne qui les auoit aduoüez, pour mettre en belle humeur le Cardinal; auquel l'Autheur de la prose auoit recité non seulement cette sanglante bouffonnerie, mais plusieurs autres pieces de mesme estoffe. Il n'y a point de doute, que le sieur du Chastelet ne deuoit non plus estre de l'instruction du proces que du iugement; puis que la mesme cause l'excluoit de l'un & de l'autre. Il est plus criminel, comme nous auons dit, d'auoir trouué mille inuentions, & changé les depositions des témoins, pour donner quelque couleur de iustice aux opinions de treze Commissaires, que d'auoir adiousté sa voix, qui a esté iugée superflue, lors qu'on a esté assuré du nombre suffisant pour la condamnation. La recusation ou libre ou forcée du Chastelet, a esté vn amusement pour le public, qui n'a pas laissé de se defier de la friponnerie: on la void encore plus clairement, apres qu'on a mis en liberté celuy,

qui

qui dans le loisir de la prison a fait ce bel ouvrage, qui casse & met en cendres les os de deux freres tuez diuerfement, pour vne mesme cause, & avec pareille iniustice du Cardinal.

Le sieur Hay, qui est bien informé de tout ce qui touche le sieur du Chastelet, l'eust bien obligé, s'il eust voulu dire, pourquoy ce bon Commissaire, qu'il dit estre si saint & si iuste, fust emprisonné par le commandement de Louys le Iuste. Cette raison est demeurée dans sa plume, qui a laissé couler, *que le Garde des* Pag. 106.
seaux de Chasteauneuf luy mesme se donna la peine de l'arrester : il fait faire l'office de Preuost au chef de la iustice de France, pour prendre vne personne de grande consideration. Il dit aussi, *que ce Garde des seaux estoit son ennemi*. O le mal-heureux homme ! qui a pour ennemis tous ceux qui sont en cette charge, ausquels sans doute cet esprit trincard a esté suspect ; où il faut dire, que cinq ou Chancelliers ou Garde seaux, qui n'ont pas estimé le sieur du Chastelet, sont des fots ou des meschans, afin qu'il passe pour habile & pour vertueux.

Il semble que ce bon innocent veuille ad-
 uoier, que la prose de l'an 1630. a esté le subiect
 de sa recusation, & de sa detention : voicy
 Pag. 106. son discours peu iudicieux. *C'est commettre un
 grand crime parmi ces gens là de faire des rimes
 Latines, par ce que l'Eglise en a receu l'usage en
 la decadence de la bonne poésie, & de l'elegance
 Romaine, &c. aujour d'uy que les reformati-
 ons, & principalement celles du Concile, en ont aboli
 l'usage.* Voilà les belles defences que fournit
 Hay aduocat du Chastelet. Il dit, qu'il est loi-
 sible de mesdire d'un * Cardinal de Rome, d'un
 * Le Car- Garde des sceaux de France, & d'une * dame
 dinal de Berule.
 * Ma- d'Atour de la Royne, avec les rimes prophane-
 dame de Fargis.
 nes, lasciuies & diffamantes, par ce qu'on a
 chanté deuant la reformation dans l'usage de
 Paris des simples, & des saintes. Par cette rai-
 son, les forciers qui se seruent des paroles de la
 Messe, seront innocens : il sera loisible d'assom-
 mer les hommes avec le baston de la Croix; par
 ce qu'on la porte aux Processions, ou de les
 empoisonner dans la sainte Hostie, par ce que
 nous l'adorons. Mais voyez ce frippon, qui nous
 veut

veut bailler le change : il dit , qu'on trouue mauuais qu'il face des profes, lors qu'on se plaint des mesdisances. Sans faute, le sieur du Chastelet doit reuoquer le sieur Hay, comme vn aduocat qui trahit sa partie. Mais il adiousté, *que* Pag. 107.
le sieur Viette Maistre des Requestes, qui ne cede en rien aux plus grands hommes de l'ancienne Grece, fit des rimes contre la ligue, qui ne furent pas prises pour des sacrileges. Belle autorité & digne occupation des arbitres des biens, de la vie & de l'honneur des hommes. Viette a donné carrière à son esprit vne fois en sa vie, le Chastelet fait mestier de bouffonnerie : celuy-là pouuoit estre estimé plustost badin que malin, & le Chastelet a esté iugé plus malin que badin : les profes de celuy-là estoient en termes generaux & dans la licence de la guerre ciuile; celles que nous auons veu depuis peu, sont contre des particuliers de grande consideration, & dans vn Royaume paisible. Hay les appelle *des fruits que le temps donne & consomme aisement, qui ne meritent ny le blasme ny l'excuse.* Semblables fruits ont fait pencher autrefois des branches
sur

sur le dos du sieur Hay: sont pommes de Gomme, qui ont vne escorce vermeille, mais qui n'ont au dedans que de l'ordure. Ces fruits ne sont pas, comme dit le sieur Hay, *aussi tost consomez, que donnez*: vn mouuement desreglé d'une ceruelle destraquée les produit dans vne demie heure, & plusieurs années les conseruent. Quand à ce que l'Autheur dit, *que cet ouvrage ne merite ny le blasme ny l'excuse*; il confesse, qu'il est mal aduisé de le defendre, & ne se souuient pas que des railleries moins malicieuses que les siennes, & contre des personnes de moindre consideration, on fait porter la torche & la corde a ceux qui en estoient les autheurs: mais nous sommes en vne saison, en laquelle, pour contenter la belle humeur de celuy qui fait les violences, ou pour mettre vn emplastre au contrecoup qu'il en reçoit, on compose des bouffonneries contre ceux qu'il a rendu miserables. Je ne voids pas aussi, pour qu'elle raison Viette peut estre comparé *aux plus grands hommes de l'ancienne Grece*: il me semble que Solon, Aristides & Socrates ne s'amusoient point à faire des chan-

chançons. Cela resent pluſtoſt le Trazon que le Platon, & approche plus des folies de Desriettes meſſager de Normandie, que de la grauité d'un maiſtre des Requeſtes. Qui doute, que Seneque n'aye eſté plus eſtimé pour le diuin traicté de la Prouidence, que pour la raillerie, en laquelle il conuertit en citrouille l'Empe-
 reur Claude.

Pour monſtrer encore plus clairement que le ſieur Hay n'eſt pas ſage, & le faire declarer impertinent, meſme ſur le rapport du ſieur du Chaſtelet; il remarquera, s'il luy plaist, quelques articles entre pluſieurs autres, qui font voir, que l'Eſcriuain Herty des petites maiſons eſtoit plus aduiſé que l'Eſcriuain du Cardinal de Richelieu: ou il faut dire que ce flatteur trompe celui qui l'employe; que c'eſt vn chien, lequel apres auoir leché le ſang qu'il a reſpandu, le vomit ſur celui qu'il fait ſemblant de vouloir ca-
 reſſer. Il ſeroit plus honorable au ſieur Hay de quitter le parti du Cardinal, que d'y demeurer pour le trahir, en le pouſſant à continuer les cruantez que ſes ennemis deſirent, pour voir

M

bien

bien tost sa fin. Son esprit defiant & subtil prendra garde, que le sieur Hay a fait glisser des choses dans ces escrits, pour s'en seruir dans vn changement; en faisant voir, qu'il a eu dessein de deshonorer celuy qu'il fait semblant de louer. Il luy rend la moitié du monde ennemie, lors qu'il mesdit des femmes sous l'autorité de celuy qui ne desire pas qu'on le broüille avec elles. Il n'approuuera point, qu'on monstre à la Royne le chemin qu'elle a deu tenir pour le ruiner, ny

Pag. 59.
a Les

Espagnols
s'estonne-
rent de-
uant les
Francois
en vn mo-
ment, où
leur an-
cienne
valeur
eust plu-
stost ha-
zardé
toutes
leurs cou-
ronnes,

aux ^a Espagnols leurs defauts, & les moyens d'arrester le bon heur de celuy qui n'a rencontré iusques à present que des sages trop retenus, ou des courageux temeraires. Il ne veut pas aussi, qu'on escriue que les ^b Prestres & les Moynes ne sont pas propres pour le gouuernement d'un Estat, lors qu'un Cardinal est le seul ministre de celuy de France, & a pour son principal Conseiller un foy disant Religieux. N'y qu'on assure, qu'à ^c Rome on deteste fort l'ingratitude de
que de faire paroistre tant de foiblesse & de peur en une telle occasion, &c. Ils furent trop sages & retenus.

Pag. 109. ^b Les cellules & les cabinets ne produisent pas des mesmes pensées: la fumée des cassoleres, & celle de l'encens, ont des effets bien contraires.

Pag. 109. ^c A Rome la mescoissance des creatures est insupportable.

de ceux qui sont appelez en ce pais là creatures. Apres qu'on a veu la mesconnoissance du Cardinal, qui ne peut nier, au moins pour ce qui regarde le Cardinalat, qu'il ne soit creature de la Royne, & qu'il ne l'aye aduoüé fort souvent, mesmes par escrit. Ainsi cet aduocat preuaricateur defend son client.

*Le Cardinal est
appelle
creature
de la Roy-
ne en la
page 62.*

Il trouue mauuais, que le Marechal de Marillac, allant à la mort, qu'il confesse *auoir esté* *constante*; recommanda à son nepueu *de seruir bien le Roy, apres Dieu toutesfois.* Ce toutesfois est vne queue de scorpion, attachée par le sieur Hay, afin qu'il aye subiect de faire des salies d'impie & de furieux, & d'offencer toute la famille des Marillacs, qu'il appelle *seditieuse*. Si cet homme lisoit dans Tertullian, que l'Em-
pereur est le premier apres Dieu, il brusleroit ses escrits. Le Marechal a recommandé aux siens de seruir le Roy apres Dieu : est-ce vn blaspheme, *ou monstrent vne inclination à la reuolte, ou s'imaginer que le Prince va charger le turban, abbatre les Croix pour y mettre le croissant, & se declarer l'Antechrist*, comme dit Hay avec

Pag. 133.

In Apol.

M 2

tref-

tres-grand scandale ? Les paroles du Mareſchal furent les meſmes , que les meilleurs ſeruiteurs du Roy diſent tous les iours à leurs enfans ; & que le ſieur Hay diroit aux ſiens , ſ'il eſtoit homme de bien : c'eſt en ſubſtance le commandement de S. Pierre : *Craignez Dieu, & honorez le Roy.*

2. Reg.
21.

Nous ne voulons pas coter ſes impertinences , par ce qu'elles ſont en trop grand nombre : il nous faut contenter , pour ne transcrire ſon liure tout entier , de remarquer les plus notables defauts de ſon iugement , ou effets de ſa double malice. Tous ces manquemens paroiffent dans le deſſein de ſon œuvre ; qui entreprend de tirer les morts des tombeaux , pour eſueiller beaucoup de penſées des viuants. Ioab Conneſtable de Dauid , ayant aſſaſſiné le vaillant Amaſa , vn homme ſage retira le corps du chemin public , & le couurit , pour empescher les diſcours & les reſſentimens des paſſans. Vn genereux Mareſchal de France , ayant eſté decapité par les iniuſtes pourſuites du Cardinal ; ſi le ſieur Hay euſt eſté ſon ami & bien ſenſé , il n'eũt pas deterré

ce

ce mort, pour l'exposer dans son liure à la compassion de toute la terre.

Pour conclusion, le sieur Hay s'egaye dans l'interpretation d'un passage du liure de Iob, & ayant apporté hors de propos les versions Hebraïques & Grecques, il finit ainsi son ouvrage : *Toutes ces veritez me font dire, qu'un factieux & qu'un larron tombé dans la disgrâce de son Prince, ne peut avoir une meilleure odeur que celle d'une lampe esteinte; & que les Iuges firent leur devoir quand ils acheuerent de brusler ce tison plein de fumée, & placé pour faire cheoir autrui, quand ils estoufferent ce flambeau de sedition dans la France; & qu'ils firent mourir celui qui devoit les finances du Roy, & consumoit les personnes & les biens de ses subiets.* Ces paroles de furie & d'horreur, qui donnent les qualitez de factieux, de seditieux, & de mangeur d'hommes, au Mareschal de Marillac, luy imposent des crimes, desquels on n'a point fait de mention dans le procez, ny dans ce libelle: on void bien, que le sieur Hay est sorti de son ouvrage, comme un esprit malin d'un corps possédé, en

Pag. 140.

M 3

des-

deschirant & rompant tout ce qu'il a rencontré. Qui pourra croire, que cet homme soit dans la plus haute compagnie des Iuges de France? O pauvre Royaume, quel desordre t'a produit la venalité des charges, & la trop grande multitude d'Officiers? Estre homme de bien dans cette confusion, merite vne double loüange; estre meschant, n'est pas vn subiect d'estonnement. Ceux qui se sont mis en danger de perdre plustost leurs offices qu'un innocent, ceux qui renoncèrent aux bonnes graces du Cardinal, pour conseruer celles de Dieu; ceux qui ne receurent pas ses embrassades, & n'assistèrent point au festin qu'il fist aux treze meurtriers apres la condamnation, sont dignes d'eternelle loüange. Les corumpus qui ont acheté vne condition plus aduantageuse aux despens de leur conscience & de leur reputation, seront blasmez avec raison par tous les siecles, qui liront la veritable Histoire du nostre, & sur tout ce qui s'ensuit.

Puis que le sieur Hay attaque les viuants & les morts par des Obseruations, & qu'il esueille

nos

nos esprits; il aura agreable qu'ils luy rendent quelques Obseruations sur les affaires du temps, en eschange des siennes qu'il a pris la peine de nous adresser aux Pais bas. Il recognoistra que les esprits n'y sont point si bas qu'il s'imagine, & qu'on ne sent pas si viuement les persecutions du Cardinal, qu'on ne remarque sa conduicte.

OBSERVATIONS SVR LA CONDVICTE
D V
CARDINAL DE RICHELIEU.

Toute la France, & ses bons Alliez disent, que la cause de toutes les guerres qui affligent la Chrestienté, est la trop grande authorité du Cardinal de Richelieu; c'est à dire, d'un homme, lequel ayant esleué ses bastimens superbes par dessus les Royaux, a porté ses desseins à la Royauté. Ses paroles sont de Souuerain, ses actions & ses vsurpations de celuy qui le veut estre.

Il fait tout ce qu'il peut: il peut plus qu'on ne luy deuroit permettre; & desire plus qu'on ne

ne ſçauroit dire. Encore qu'il n'acheue rien de ce qu'il entreprend , ſes entrepriſes ſont toujours infinies.

Il ne s'arreſte point à ce qu'il poſſede , parce qu'il court à ce qu'il n'a pas. Apres qu'il a fait vne grande affaire pour ſon aduancement , il en medite vne plus auantageuſe ; & dans vne vie bornée, il entace les deſſeins qui n'ont point de fin.

Le feu de ſon ambition , cherche toujours quelque nouuelle matiere; celui de ſon ingratitude, conſume tout ce qu'on y iette, & c'eſt vn abîſme dans lequel toutes les liberalitez ſe perdent.

Il ne demande plus , mais il prend: il croit que tout ce qu'il peut attraper , n'eſt qu'une partie de la recompenſe des ſeruices qu'il a rendus; & il s'imagine, qu'il oblige beaucoup ſon Maître de l'appauvrir pour s'enrichir.

Il a non ſeulement abandonné , mais maltraité ſa Bienfaitrice & Maîtreſſe, pour n'en cognoiſtre point d'autre que la fortune qui le flatte, qui vuide la bourse du Roy dans la ſienne.

ne: abbaïse l'autorité de sa Maïesté, pour rele-
 uer l'orgeüil de son ministre: en sorte qu'on ne
 parle plus dedans & dehors la France, que de
 ce grand Cardinal. Le bruit de son credit & de
 sa puissance, fait qu'on desire plus son amitié,
 que la bien-veüillance de son Roy.

Ce Prince tref-bon, tref-pieux & tref-gene-
 reux, a confié entre les mains de son conseiller
 ses finances, ses armes, son Estat, & mesmes sa
 vie. Le seruiteur a pris toutes les seuretez de la
 Couronne de son Maistre, avec toutes les clefs
 de son Royaume; & semble qu'il ne luy veut
 laisser que celle du thresor de la saincte Chap-
 pelle de Paris.

Le Roy est en estat de dependre plus du Car-
 dinal, que le Cardinal du Roy: son Maistre
 l'ayant fait ce qu'il est, il a le moyen de se fai-
 re ce qu'est son Maistre. Il fait semblant de
 l'aymer pour son profit: mais il n'y a person-
 ne qui ne l'ayme dauantage, parce qu'il est
 tref-digne d'amour, sans que cette affection soit
 si chere.

Si les mal-heurs, que le Cardinal recherche,

N

auoient

auoient ruiné les affaires de sa Maiefté, il se retireroit avec les dernieres pieces du desbris; & ayant esbranlé cet Empire avec l'authorité du Souuerain, il le renuerseroit entierement avec la sienne.

Il n'y a rien de plus certain, que s'il se fortifie dauantage, le Roy, qui luy en a donné les moyens, aura plus de subiect d'apprehender sa puissance, que celuy qui les a receus n'aura occasion de craindre sa iustice: & il fera voir au Prince, qui croid qu'il ne se peut passer de son ministre, que son ministre est en estat de se passer de luy.

Le Cardinal efface les traits de l'image de Dieu qui sont en la Royauté, lors qu'il se rend plus fort que celuy qui l'a fait; puis que Dieu ne seroit point Dieu, s'il auoit tiré du neant vne creature, qui luy peut donner de la peine pour la defaire.

On peut iuger par ces veritez, quel notable interest a le Roy d'arrester cette prodigieuse insolence de son ministre; auquel quelques temeritez heureuses ont persuadé, que c'est sa prudence

dence qui a surmonté les difficultez, & c'est ce qui l'a rendu si hardi à entreprendre, & si audacieux en ses discours, qu'en disant & escriuant qu'il est l'ame & l'esprit de l'Estat, il ne fait passer le Roy que pour le corps.

S'il plaisoit à sa Maieité d'esprouuer la fidelité de celuy qui veut estre estimé le seul fidele seruiteur, elle la cognoistroit en demandant ses places : s'il les rend, il acquerra la reputation d'homme de bien; & le Roy en les retirant, confirmera la croyance qu'on a de luy, qu'il est sage Prince.

Il amuse la France par des conquestes, qui sont plustost des fardeaux nouveaux que des nouuelles forces, qui nous affoiblissent en nous dilatant, & qui nous peuuent obliger à rendre ou à perdre avec honte, ce que nous auons pris avec facilité.

Il a mis la pauureté dans la France, pour entretenir les Suedois. Il a fait alliance avec les Goths, que nous ne cognoissons pas deuant son credit. Il a ruiné d'honnestes gens, pour enrichir des barbares. Il n'a intelligence qu'avec des

N 2

Turcs

Turcs & des Heretiques : il anime ceux-là contre les Chrestiens , & soldoye ceux cy contre les Catholiques.

Il est plus entreprenant que courageux , & plus temeraire que sage : le bon-heur a plus fait pour luy , que luy pour nous acquerir le bon-heur ; & les Parques ont plus trauaillé pour faire reüssir ses desseins, que sa bonne conduicte.

Il a fait paroistre son esprit tyrannique , en desirant de tous les hommes l'affection qu'il n'a pour personne. Il veut vendre cherement ses assistances , & veut auoir à bon marché les seruices. Il a prouoqué la vengeance par les iniures, & l'enuie par le faste.

Il a esté plus soigneux de nous faire voir ses palais magnifiques, ses riches ameublemens, & ses grandes terres, que ses rares vertus. Il a fait enfermer dans Paris vn faux-bourg fort estendu : a mis des impositions extraordinaires sur le peuple, & l'a obligé à vne despence de deux millions, pour adiouster vn iardin à sa maison.

Il ne void pas qu'une puissance , qui n'est pas appuyée sur ses racines, est facilement renuer-

lée : que les Roys se desgoustent apres auoir beaucoup donné ; qu'ils sont bien aises de trouuer tout leur bien en vn lieu , pour le reprendre plus aisément. La plus grande marque de la Souueraineté , est d'abaisser le fauori qui se veut esleuer par dessus son Maistre : & les ieunes Princes sont aussi ialoux de leur autorité, que les vieux maris de la beauté d'une ieune femme.

Il est ennemi des sages & des genereux : il craind que ceux-là ne le descouurent , & que ceux-cy ne le destruisent. Il veut l'obeissance aueugle , & deteste la verité courageuse.

Il faut estre son ennemi, ou son esclau : les reconciliations qu'on fait avec luy , sont des victoires pour luy ; & les desfaites de ceux qui se sont opposez à sa puissance : il ne leur arrache les armes des mains , que pour les charger de manotes.

Ceux qui cognoissent son esprit chagrin , n'estiment pas sa felicité par sa puissance , par ses dignitez , par ses biens & par sa suite : ils le iugent mal-heureux dans sa teste, & dans son cœur. Pour estre heureux, il faut estre dans la

N 3

pos-

possession d'un bien assuré, & en jouir avec plaisir. Pour estre mal-heureux, il ne faut que le croire; ce qui peut arriuer dans l'abondance des honneurs & des biens, parce qu'il manque tousiours quelque chose à celuy qui espere plus qu'il ne merite.

Il entreprend tous les ans quelque nouvelle guerre: il n'en a point eu que d'offensives; & d'une il en fait naistre deux, sans considerer si elles sont iustes & necessaires, ny s'il faut esmouvoir un vieux Estat qui est en paix, non plus que le corps d'un viellard qui se porte bien.

On verra apres sa mort, ou sa disgrace, non seulement en France, mais en Piedmont, en Allemagne, aux Pais bas, & en Lorraine, les ruines du passage de sa fortune: on ne demandera que des reestablissemens des bannis, des reparations d'honneur, des eslargissemens de prisonniers, des restaurations de maisons, des restitutions de biens; & on n'entendra que des plaintes, pour le sang iniustement respendu.

L'ingratitude, l'avarice, l'ambition, & la cruauté sont les quatre vices qui deshonnorent sa

sa vie, & les bourreaux qui tourmentent son ame. Tous les maux qu'il a fait aux hommes, ne sont que les effets de sa peur. Il ne croit pas estre meschant & infame, en faisant les violences qui seruent à sa conseruation; parce que la presumption luy fait croire, qu'elle est necessaire à la France.

Il se fortifie de places, d'hommes & d'argent; & il ne void pas, que ceux de sa condition ne sont iamais ruinez par leur foiblesse, mais tousiours par leur imprudence: la sienne est grande en ce qu'il a tenté la fortune, estant au plus haut de la felicité.

Ce qui fait voir la bassesse de son courage, est, qu'il ne veut point negliger les petites vengeance: il ne recognoit pas, que parmi les peuples les choses de peu d'importance sont plustost remarquées que les grandes; & nous pouuons dire, qu'à Paris on a trouué plus estrange, qu'il aye osté les pensions à quelques femmes qui auoient eu soing de la personne du Roy en son enfance, qu'on n'a fait des iniustices de plus grande consequence.

Il ne cognoist pas dans ses maladies horribles, que le Ciel n'est pas toujours fauorable à ceux auxquels la terre donne trop de prosperitez. On peut dire de luy, ce qu'on a dit de Pisistrate & de Minos, qu'il est mal-heureux dans son bon-heur par la seule cholere de Dieu, qui luy enuoye la punition des Philisthins; parce qu'il detient avec iniustice la verité prisonniere.

Il ne conferue point les anciennes alliances pour la seureté de l'Estat, mais il en cherche des nouuelles pour la sienne: & il ne void pas qu'elles luy manqueront, & seront contre nous, lors qu'on ne les pourra plus acheter; & que les Allemans, qui ne combattent que pour le pillage, chercheront celuy de la France, apres qu'ils auront rauagé leur pais.

Il n'a pas voulu acquerir l'amour & la crainte, qui viennent du respect, & qui n'ont point d'autre source que l'opinion de probité & de sagesse. Il s' imagine qu'il est homme de bien, en ne faisant pas tout le mal qu'il peut faire: qu'il est sage, en entreprenant beaucoup; & courageux, en hazardant toutes choses.

On

On s'estonne, de ce qu'un corps & un esprit malades tyrannissent tant de personnes saines en l'un & en l'autre. Le Cardinal croit que son industrie donne la terreur à tout le monde; mais il faut aduoïer, que le nom du Roy fait qu'un grand nombre de Noblesse genereuse craint un signalé poltron. Il est hay, & doit estre mesprisé: c'est ce qui donneroit la hardiesse d'entreprendre sur luy, si son habit n'estoit plus respecté que sa personne; & si on ne craignoit dauantage la force de ses gardes, que la iustice de Dieu.

Ayant entrepris des meschantes choses, il croit que l'opiniastreté luy sera plus honnorable que la repentance; & que se laisser vaincre par la raison, est confesser vne faute. Au lieu d'examiner la nuit les mauuaises actions qu'il a fait le iour auparauant, il en medite de plus meschantes pour le lendemain.

Ayant disposé des biens de la Royne & de ses bons seruiteurs, il a enuoyé des maledictions aux pauures qu'il a fait. Il a suscité des trahisons au Roy d'Espagne, qui les nourrit & garde d'oppression. Il veut persuader, que ce

O

grand

grand Prince, qui leur fait du bien par generosité, est vn marchand qui veut acheter quelque aduantage, qui sera preiudiciable à la Couronne de France.

Il fait tout ce que la cholere luy conseille, & la cholere luy conseille tout ce que sa fortune peut. Sa hayne s'exerce dauantage contre ceux qu'il a offensé, parce qu'il en a plus d'apprehension. Son ingratitude chasse ses bienfacteurs; & il s' imagine que leur presence est vn reproche, qui l'oblige à les honorer & seruir.

Les Mareschaux de Montmorency, de Marillac, d'Ornano, de Bassompierre, de Thoiras.

Il a fait mourir trois Mareschaux de France, il en tient vn prisonnier, & vn autre esloigné, qui estoient tres-capables de seruir le Roy & l'Estat. Il a retiré dans ses garnisons douze ou quinze mille des meilleurs soldats du Royaume, qui sont à charge au public. Il a caché dans ses places la plus grande partie des finances de France: il tire le dernier escu du peuple; crée des rentes sur le Roy, & affoiblit le Royaume d'hommes & d'argent: c'est à dire, il luy coupe les deux bras; il le veut laisser comme le phantôme qui se presenta à Valens Empereur gi-

fant sur le chemin d'Antioche , couuert de playes , & ne monstrant point de vie , que dans les yeux ouuers & pleurans. Pour faire voir que nous sommes fideles à nostre patrie , nous aduertissons que les estrangers attendent la defaillance , en laquelle nous iette celuy qui espuise toutes les veines de l'Estat.

Le Cardinal des-honore la France en ce qu'il ne se sert que des armes des foibles, qui sont les tromperies & corruptions. Il fait voir aussi, qu'il n'a ny sagesse ny generosité , n'ayant iamais employé ces deux belles vertus ny dans les affaires qu'il a entrepris , ny dans les traictez qu'il a fait. Nous ne voyons par tout que finesse & infidelité, qui sont les deux vices qui viennent d'imprudence & lacheté. Les stratagemes sont permis en guerre; mais c'est vne façon de combattre , indigne d'un grand Ministre , & sur tout d'un Cardinal , de surprendre les bons par des faux sermens , & d'employer l'argent pour les rendre meschans ; de n'attaquer iamais les courageux & les fideles , & de s'adresser tousiours aux poltrons & aux traistres. S'il estoit

vertueux, il seroit plus marri de voir que semblables entreprises luy reüssissent, que de s'en refioüir avec insolence, comme il fait.

Il a conuertí les plus grands biens de la France en ses plus grands maux. Il a tiré de la prise de la Rochelle l'orgeüil insupportable, qui luy a fait attaquer la Royne Mere du Roy, Monsieur, & tous les Grands du Royaume, fouler les peuples sous les pieds, mespriser les Alliez, & irriter les voisins.

Cet homme qui nous promettoit vn siecle d'or, ne nous a fait voir iusques à present que celuy de fer & de plomb. Il a tantost fait du plus riche país du monde, vn hospital de pauvres & de malades; & il s' imagine qu'il l'est encore de fols, lors qu'il nous veut persuader dans les escrits de ses flatteurs, qu'il est sage tout seul.

Il fait voir clairement, qu'il s'ayme plus que le public, en ce qu'il ne fait point de difficulté de le troubler, pour venger ses iniures particulières. Son interest est aujourd'huy la regle des affaires d'Estat, & la France est reduite à vn tel point, que si elle estoit de verre, vne des cho-

lere

leres du Cardinal la casseroit; ou si elle estoit vn diamant, & qu'il trouua vn marchand, il la vendroit pour acheter son salut, ou la donneroit pour vne grande alliance; c'est a dire, pour vne vanité.

Il ne iuge pas, que le fauori qui differe sa ruine par les supplices & par les guerres, c'est à dire, par le massacre des hommes, aduance son mal-heur; & que celuy qui exerce sa puissance en faisant du mal à plusieurs, & donnant la crainte à tous, ne scauroit se maintenir longuement. La cruauté se peut defaire de quelques hommes, mais la bonté les gaigne tous.

La liberté de luy dire les choses comme elles sont estant esteinte, & la fidelité changée en flatterie, il ne croid pas estre trompé, parce qu'il l'est avec douceur & respect. Il perd la cognoissance de sa foiblesse, en luy persuadant qu'il est aussi fort comme on luy veut faire croire; & que c'est estre vaincu, de ceder à la raison, aux affaires & au temps.

Il s' imagine, que tout ce qui le conduit à la félicité, va au point de sa fermeté; & il ne sçait

O 3

pas,

pas, que les choses qui sont grandes par excez & fragiles de leur nature, doiuent estre maniées avec beaucoup d'artifice, de patience, de peine, & de peril. Vne fortune demesurée doit estre soustenue par plusieurs mains fortes, sages & fideles; elle a besoin d'un grand nombre d'amis, qui ne sont pas ceux qui se pressent pour entrer dans le cabinet d'un fauori: vn siecle ne les produit pas à la foule, la prouidence de Dieu en crée peu dans cent ans, & la Cour n'en fait iamais.

Lors que le Cardinal vient du Louure, qu'il trouue toute la riue de saint Honnoré embarassée par les carrosses de ceux qui l'attendent chez luy; qu'il void sa Cour, son escalier, sa sale & son antichambre chargées de Courtisans, d'Officiers & Deputez, ne considere il point que sa maison est remplie de ses ennemis? qu'il n'a ses gardes que contre ceux qui le visitent? qu'il craint les mains de ceux qui flechissent le genoüil deuant luy? & qu'il est dans la presse des hommes sans toucher iamais vn ami?

Il fait tout ce qu'il peut, il escrit tout ce qu'il
veut

veut contre ceux qu'il desire de perdre, & en-
 uoye en mesme temps des personnes pour les
 empescher de faire & escrire, ce qui luy peut
 desplaire. Ses agents font esperer ses bonnes gra-
 ces, pourueu qu'on dissimule ses iniures. Ce qui
 est plus merueilleux, est, qu'en trompant ouuer-
 tement & esgalement ses ennemis & ses amis,
 il veut que les vns & les autres l'estiment hom-
 me de bien : & est si heureux, qu'il trouue tous
 les iours des personnes qui se confient en luy.

Vne de ses plus grandes passions est contre la
 maison de Lorraine. Il coupe la racine, pour
 faire secher les branches qui sont en France. Il
 chasse hors du Royaume Madame de Guise &
 M^{rs} ses Enfans; il ne considere pas, que M^r son
 mari n'ayant plus de subiect de craincte, n'au-
 ra point de consideration qui arreste les effets
 de ses ressentimens, ou plustost les efforts de son
 desespoir.

Il a tenu Monsieur esloigné, iusques à ce qu'il
 a creu mieux trouuer son compte avec luy qu'a-
 uec Monsieur le Prince. Il a appellé Monsieur
 le Prince, lors que la generosité de Monsieur le
 Conte

Conte a reietté le mariage de Madame de Combalet : mais il sacrifieroit le Roy, & tout ce qui est entre sa Maiefté & Monsieur le Conte, pour auoir son alliance; & la dot seroit le Royaume, duquel il tient la plus grande partie.

Il a monstté qu'il estoit par dessus le Roy, en faisant reuoquer les dons & les graces de sa Maiefté : qu'il vouloit auoir plus de puissance que le sainct Pere, s'efforçant de rompre quatre grands mariages. Les affaires qui sont suruenues contre ses intentions, ne luy ont pas permis de toucher à trois : mais il a fait ouuertement tout ce qu'il a peu contre le quatriesme; la iustice de sa Saincteté & la vertu de Monsieur ont arresté ses poursuites.

Il a fait dans vn iour les mariages de trois Cousines secondes, pour s'aquerir deux Prouinces avec deux des plus fortes places du Royaume. Il a mis dans ses interests, celuy qui a la principale confiance de Monsieur; & parmi les grandes affaires du Roy & misere du public, il a donné des sommes immenses, & fait des magnificences incroyables.

Il a

Il a voulu faire tomber toute l'Allemagne, qui est la pepiniere des soldats, armes & chevaux, entre les mains d'un Prince protestant, & les dix sept Prouinces des Pais bas dans un Estat populaire & Huguenot. Il a entrepris d'unir toutes les forces qui ont dissipé autrefois l'Empire Romain, & qui eussent deuoré en peu de temps l'Italie & la France. Il a tasché en mesme temps de mettre à la porte de cette vieille Monarchie Catholique, vne Republique ieune & heretique. Les sages politiques iugeront, si cela estoit balancer les puissances de l'Europe; & si en pensant abbaïsser la Maison d'Autriche, on ne l'a point mise au plus haut point qu'elle aye iamais esté.

La prise de Philisbourg mal gardé, qui est la meilleure & la plus importante place d'Allemagne, la perte du magazin, de l'arsenac, & des finances des François, la ruine par la faim, par le froid, & par les coups des meilleures troupes du Roy, tout cela par la faute du Cardinal, doivent donner un iuste subiect de douter non seulement de sa prudence, mais de sa fidelité. Il est

P

asseu-

asseuré, qu'il aura les meilleures pieces de nostre desbris; qu'il a les plus fortes citadelles, les thresors, les vaisseaux, & ce qui restera de bons soldats. Il laisse perdre ce qui n'est point à luy, pour ne trouver point de resistance au cantonnement qu'il veut faire dans la desroute generale, qu'il attire tant qu'il peut.

Ceux qui sont dans ses interests, publient hautement, qu'il se faut mocquer de ceux qui aduertissent de ce danger. Mais son dessein est semblable à la fiebure ectique: il est difficile à cognoistre au commencement, mal aisé à guairir en son progresz, & incurable quand il sera formé.

Pour faire semblant, qu'il veut remedier aux maux qui nous menacent apres la bataille de Nortlinguen, la prise de Philipsbourg, & autre aduantage que l'Empereur a eu, il prend des moyens impies: n'ayant sçeu faire ruiner le Roy de Pologne par le Moscouite & le Turc, il tâche de le retirer de l'assistance qu'il doit à l'Empereur son Oncle: n'ayant peu rendre pauvre ce Prince inuincible, il voudroit le rendre perfide,

fide, en luy promettant l'Empire qu'il deuroit
conferuer pour son Maistre, s'il estoit en sa dis-
position.

Il a enuoyé au Turc vne grande somme de
deniers, pour faire descendre en Italie la flotte
qu'il a sur mer. Il veut faire piller par les in-
fideles le patrimoine de sainct Pierre : ce qui
mettroit en danger sa Saincteté & tous les
siens du souleuement des peuples, qui diroient
qu'elle n'a point reprimé l'audace du Cardinal
de Richelieu, & qu'elle a employé en France
des hommes qui se sont laissé tromper ou cor-
rompre; encore qu'il soit vray, que le sainct Pe-
re fait tout ce qu'il peut, pour moyenner vne
bonne paix entre les Princes Chrestiens, & que
pour ce subiect il aye enuoyé en France des mi-
nistres tres-sages & tres-adroits.

Au mesme temps que le Cardinal traite ces
choses avec le Turc, & qu'il est excommunié
par la Bulle in Cœna Domini, il enuoye des
Ambassadeurs en Angleterre, en Dannemarc,
en Hollande, & à Strasbourg, pour faire des
nouuelles ligues contre la Religion; & en pro-
pose

pose vne au saint Pere toute contraire , pour exterminer les heretiques , qu'il dit auoir affoibli en les engageant par des petites assistances à des grandes entreprises , & ayant retiré beaucoup de places de leurs mains. Qui peut iuger à quoy se resoudra cet homme , qui d'un costé ruine l'Eglise , & la menace de son desespoir , & de l'autre luy donne des esperances qu'il la rendra plus florissante qu'elle n'a iamais esté , pourueu qu'on ne touche point à son autorité , de laquelle il vsera selon qu'il trouuera son aduantage , apres qu'il aura coniuré la tempeste.

Il a fait entendre par plusieurs personnes , qu'il desiroit avec passion le retour de la Royne , pourueu qu'elle oubliast les affaires passées. Lors qu'elle en a donné les assurances , il a demandé des choses non seulement iniustes , mais impossibles , que sa Maiesté mist entre les mains des bourreaux ses fideles seruiteurs , pour estre immolez à la passion de celuy qui l'a trahie.

Nous auons sceu , qu'il ne s'est saisi de Madame de Lorraine , qu'avec dessein de se seruir de son autorité & de son nom , pour faire tran-

cher la teste au Duc son mari, au Duc François, à Madame sa femme, & à la Princesse de Phalsbourg leur sœur, comme criminels de leze Maiefté, pour auoir entrepris de luy oster ses Estats. Ces Princes & Princesses s'estant eschappez, le Cardinal a traicté Madame de Lorraine comme inutile, l'a mesprisée iusques au dernier point, & la laissée dans les incommoditez que la ville de Paris ne peut voir sans deplorer sa miserable condition.

L'histoire de ce qui s'est passé entre le Cardinal & Puylaurens, pourroit remplir vn grand liure; il se faut contenter de dire, que iamais vn esprit subtil ne trouua vne plus franche duppe qu'en ce pauvre mal-heureux; qui s'estoit imaginé, que le Cardinal souffriroit vn autre fauori, & qu'il prefereroit le mariage d'une petite cousine, à la seureté de sa grande fortune. Il fera perir ce Duc & ce cousin, pour s'acquitter du serment qu'il auoit fait de le perdre, lors qu'il disoit, qu'avec le temps il auroit de

* Lage, qui pensoit estre plus fin que luy. Ce * *Puy-laurens s'appelle Antoine de Lage.* qui a vn peu aduancé sa ruine, est l'aduis des

memoires qu'il auoit escrit de sa main , pour soustenir le Mariage de Monsieur. Le Cardinal est si iuste, qu'il veut faire trancher la teste à Puylaurens , pour la seule action de probité qu'il a fait en sa vie , au lieu de le chastier pour auoir esté insolent contre la Royne Mere de son Roy , & de son Maistre : mais ce crime estoit plustost vne recommandation aupres du Cardinal.

Il a pour son principal Conseiller vn homme, qui sous vn saint habit cache vn corps puant & vne ame meschante; qui est deguisé en Religieux bien reformé, pour viure en mauuais Chrestien. Cet hypocrite s' imagine, que Dieu ne le cognoistra pas, lors que les plus grossiers de tous les hommes l'ont desia descouuert : son esprit fait tant de chemin, qu'il n'est pas de merueille s'il parle tousiours en homme eschauffé, ny s'il a souuent soif. Il est plus propre à trouuer des subiects de rigueur & de cruauté, que de douceur & bonté ; comme la corruption des meilleures & plus delicates viandes est tousiours la pire. Il faut dire (par la confession mesme du
sieur

sieur Hay) qu'il n'y a rien de plus meschant qu'un Religieux desbauché. Celuy que nous designons, est grand inquisiteur de l'Estat; interroge les pretendus criminels, fait mettre les hommes en prison sans information, empesche que leur iustification ne soit escoutée, & par des terreurs paniques il tire les declarations qui seruent pour couvrir l'iniustice du Cardinal. Il monstre qu'il est bien preuoyant en composant des chimeres, & fournissant des expediens pour les combattre. Pour estre estimé vn excellent pilote, il fait croire à nostre Admiral, qui est assez apprehensif, que chaque vapeur doit produire vne tempeste. Il fait indignement seruir le Ciel à la terre, le nom de Dieu aux tromperies, & la Religion aux ruses de l'Estat. Ce qui est plus deplorable, est, que ce meschant moyne ayant obtenu vne commission pour employer cent Religieux à la propagation de la foy, il les enuoye desguisez en Turquie, Perse, Fez, Moscovie, Allemagne, & Hollande, pour destruire l'Eglise. Ils portent plus seurement, & à moindres fraix, des paroles & des pacquets, & se

se rendent sollicitateurs pour faire vne chose qui n'est pas mal aisée; assauior, de rendre tous les ennemis de la Foy Catholique ennemis de la Maison d'Austriche. Les Princes voisins se voyans descheus des esperances que le Cardinal leur auoit fait conceuoir, il enuoye les emissaires de cet apostat, pour tromper les plus esloignez. Ils sont desia arriuez en Tartarie, & en Perse; ils promettent vne inondation de ces peuples sur les Estats de l'Empereur, & font esperer sans doute vn secours de Chinois, ou de faire venir vne armée de ces dragons volans, qui sont au delà du fleuve Hydaspes, & qui enleuent les hommes armez de toutes pieces. Les visions du Pere Ioseph vont iusques là, depuis qu'il a voulu ruiner le grand Turc avec cent hommes, & sept vaisseaux.

Nous ferions vn volume de veritez aussi gros comme est celuy des mensonges compilées depuis peu par le sieur du Chastelet, si nous voulions estre aussi longs en nos Observations, comme il a esté dans les siennes: il se faut contenter, pour conclusion, de faire ce
iuge

iugement de la vie, inœurs & conduicte du Cardinal de Richelieu, que c'est vn homme, que l'ambition, l'auarice, la vengeance & la felicité ont porté si auant, & conduisent avec tant de vitesse, qu'il luy est impossible ny de reculer ny de s'arrester: encore que la hauteur où il est l'estonne, & que le precipice qu'il void luy face tourner la teste; il tient son sommet embrassé, & ne veut tomber qu'avec luy. Il aime mieux rompre ce qui reste d'entier dans le monde, que de rabiller ce qu'il a deschiré. Il ne iuge pas qu'il est plus expedient de faire doucement la retraite, que d'estre contrainct de prendre la fuite; & qu'il vaut beaucoup mieux obeir à sa raison, qu'à la force d'autrui. Ce qui le retient, est, qu'il ne peut emporter tout son bon bagage; & qu'il fait plus d'estat des biens qu'il acquiert tous les iours pour luy ou pour les siens, que de la tranquillité de sa vie. Je le iuge plus digne de compassion que d'enuie, en ce que ie sçay bien qu'il a plus d'apprehension que de plaisir, qu'il se desfie plus de ses amis que de ses ennemis; qu'il est plus tourmenté dans son liét & dans sa litiere,

Q qu'un

qu'un homme constant ne seroit sur vn cheualet, ou sur vne roüe. Il n'est iamais plus malheureux, que lors qu'il est seul; par ce qu'il n'est iamais plus meschant: ses mouuemens dans sa solitude desployent ce que la honte & la crainte cachent au public: en cette retraicte il eguise sa cholere, & effarouche son audace; & c'est le lieu où il sent la charge de son meschant esprit, qui est pesant aux autres dans ses actions, & à luy mesme dans ses meditations. Si le sieur de la Folaine, qui a charge de renuoyer ceux que le Cardinal ne veut pas voir, pouuoit aussi bien donner l'exclusion aux mauuaises nouvelles, aux alarmes, & aux desespoirs; il gaigneroit bien les grands appointemens qu'on luy donne. Ce qui doit consoler ceux qui sont exclus, est, qu'ils sont plus heureux que ceux qui entrent; parceque estre mesprisé est vn moindre mal qu'estre trompé. Enfin, iugez miserable celuy qui nous montre des grands biens qu'il ne gousté pas: qui se respand sur plusieurs affaires, & ne reuiert iamais à soy: qui a pris vne tres grande circumference d'employ, mais

qui ne trouue iamais de repos dans son centre. Il est miré sans cesse par le changement, suiui par la repentance, attaqué par la maladie, assuré de la mort ; & il se represente tousiours la derniere heure de sa puissance & de sa vie, qui rend toutes les autres mal-heureuses.

Quelle infamie pour luy, & en quel desordre doit estre son ame, lors qu'il void que toute la Chrestienté se prepare pour le defaire, si ce n'est qu'il tire de la vanité de ce qu'il met tant de personnes en peine ? Au commencement de sa fortune, ceux qui le cognoissoient en auoient peur comme d'un petit serpent; mais lors que sa puissance a fait sentir ses entreprises aux quatre parties de l'Europe, elles se vont vnir pour le poursuiure comme vn dragon qui empoisonne l'air & les fontaines. Nous croyons, que les Grands & le peuple de France les preuiendront, & qu'ils osteront aux estrangers la gloire de l'auoir defait, si la iustice du Roy ne la veut auoir tout entiere. Nous la luy desirons, & le supplions tres-humblement de ne souffrir pas qu'on mette le feu dans sa Maison,

Q 2

pour

pour en chasser vn homme qui a la peste. Nous esperons que sa Maiesté, comme tres-pieuse, aura soing de l'Eglise de Dieu, & desirera de remettre en sa place la Royne sa Mere. Sa Maiesté comme tres-bonne, aura compassion de son pauvre peuple; & comme tres-iuste, fera iustice à ceux qui ont abusé de l'honneur de ses bonnes graces, & de son autorité.

II. Nous pourrions faire des grandes Observations sur la vie du sieur Hay, mais nous auons peur d'offencer le Cardinal en l'accouplant avec luy. Il suffira de dire en passant, qu'un ingrat defend l'autre, & que tous deux doiuent estre des scelerats; puis que saint Paul, dans les marques des derniers temps ioint les ingrats avec les scelerats. Hay offence la Royne Mere du Roy, qui luy a fait du bien, & deschire la reputation du Garde des sceaux de Marillac, qui luy a sauué la sienne avec la vie. Pour monstrier que nous sçauons de ses nouuelles, voicy deux ou trois veritables histoires. L'an 1626. le Duc de la Trimouille incommodé par la mauuaise conduicte du pere du sieur Hay, qui estoit In-

tendent

tendent de sa maison, vendit les terres de Guel
& de Becherel, mouuantes de la Conté de Nan-
tes, qui apartient à la Royne. Le sieur Hay s'a-
dressa au Cardinal de Berule, pour obtenir
par son moyen les droits qui estoient acquis à
sa Maiesté : elle luy en fist don, qui luy a val-
lu huiet ou neuf mille liures; ainsi qu'on peut
prouuer par sa quittance. Enuiron ce mesme
temps, le sieur Hay estant Commissaire d'un
nommé Lopez, marchand Portugais, & pri-
sonnier à la Bastille pour crime d'Estat; le sieur
Hay le fist trouuer innocent, apres auoit receu
de luy vn diamant de quinze mille liures: ce
qui vint à la cognoissance du Garde des seaux
de Marillac, qui pour ce subiect chassa du con-
seil le sieur Hay, sans le vouloir scandalizer, ny
chastier plus rigoureusement, comme il meri-
toit. Le mesme Garde des seaux peu auparauant
auoit retenu vn Prince, qui vouloit faire roüer
à coups de bastons le sieur Hay, pour auoir fait
vne satyre à sa mode contre luy. La Royne luy
a donné le bien, le Cardinal de Berule l'a obte-
nu pour luy, le Garde des seaux de Marillac luy

*Nota Lopez
el Portugues.
y lo que fue es
moneda, segun Va-
squez quien lo
conoce.*

Q 3

a sau-

a sauué deux fois l'honneur & la vie : il a fait contre la Royne deux libelles infames, vne prose impie contre le Cardinal de Berule, & les Observations contre les Marillacs. Iugez, si les bienfauteurs doiuent estre payez de cette monnoye, & quel supplice merite celuy qui conuertit des obligations sensibles en iniures atroces.

Il se faut contenter pour ce coup de ces deux Observations sur la vie du sieur Hay, & tirer cette consequence de celles du Cardinal; que tous les siecles passez n'ont point veu de fauoriri insolent, cruel & ingrat comme luy. Maximin le Thracien, qui fist mourir la sage Mamea sa bienfaitrice, & se desit de l'Empereur Seuer son filz, qui luy confioit ses secrets & la conduicte de son armée, Berengarius, qui reduisit à vne extreme pauureté la vefue de Lothaire, Anno Archeuesque de Cologne, qui fist emprisonner la vefue de Henry III. Empereurs, n'ont rien fait qui approcha des violences du Cardinal. Il nous fait chanter dans tous les escrits qui blasment la Royne, les seruices qu'il a rendus au Roy & à l'Estat : en attendant que sa

fin

fin descouure s'il a esté bon ou mauuais hom-
 me, sage ou fol conseiller, disons que le Royau-
 me de France ne luy aura iamais tant d'obliga-
 tion, que l'Empire d'Orient auoit à Eutrope;
 c'est ce grand Capitaine tant estimé par les Ora-
 teurs & Poètes de son temps. Les prosperitez,
 les grandes charges, & la faueur, le porterent à
 telle insolence, qu'il mesprisa Eudoxia, vefue de
 Theodose & mere des Empereurs Arcadius &
 Honorius. Cette Princesse ne pouuant souffrir
 cet impudent, porta ses enfans à le chastier: se
 voyant poursuiuy par les gardes d'Arcadius, il
 se ietta dans la principale Eglise de Constanti-
 nople, qui estoit vn azile inuiolable, & s'attacha
 à l'autel. S. Iean Chrysostome, ayant plus d'esgard
 à la raison qu'au mauuais traictement qu'il auoit
 receu autrefois de l'Imperatrice, montant au iu-
 bé, cria au peuple qui vouloit combattre pour
 le priuilege du temple, qu'on laissa faire iustice.
 Eutrope fust donc arraché de l'autel qu'il em-
 brassoit; il fut enuoyé en exil, on osta son nom
 des fastes, on brisa ses statues, & en fin il eust la
 teste tranchée. Que diroit ce bon Sainct s'il vi-
 uoit

uoit en cette faison, qui a veu vn seruiteur, qui
 a emprisonné, despoüillé de ses biens, & iniurié
 publiquement la plus grande Royne du monde,
 sa Bienfaitrice & la Mere de son Maistre.
 Voila vn exemple fort propre pour le Cardinal
 en voicy vn autre pour le sieur Hay. Vn nom-
 mé Gneuosius, ayant calomnié Heduige fem-
 me de Ladislas Roy de Pologne, l'imposteur
 fust condamné par tous les Grands du pais, de
 se desdire de son accusation, en aboyant com-
 me vn chien sous la table de cette Princeesse. Si
 le sieur Hay, qui a vn nez troussé en chien d'Ar-
 tois, en est quite à si bon marché; on luy fera
 vne belle grace, qu'il se souuienne d'auoir escrit
 que la corruption de nostre siecle à besoin de
 grands exemples: il doit craindre, que la puni-
 tion d'une effrenée licence que le temps a don-
 né d'escrire contre la Royne Mere du Roy, ne
 se prene sur vn homme de trois lettres, qui est
 conuaincu d'auoir composé trois mesdisances
 & pourroit bien estre estranglé en vn liét com-
 posé de trois pieces par les mains d'un Officier
 qui a trois syllabes en son nom Latin. Nous ai-

mon

mons mieux qu'il se conuertisse, & l'en prions.
 Si le desespoir luy fait continuer son peché, &
 qu'il se mesle encore de parler insolemment, il
 doit auoir apprehension, qu'en soustenant la re-
 putation d'une Princeesse, qui tient sa grandeur
 de Dieu & de la nature, on ne respecte point
 vne qualité achetée. Si M^r le Cardinal fournit
 vne autrefois des memoires pour blasmer sa
 Bienfaitrice, il trouuera plus de resistance à ce
 dessein qu'à Pignerol & à Nancy.



R



8